



Du village à la ville  
**Beaumont**

(Puy-de-Dôme)

**H i s t o i r e   e t   p a t r i m o i n e**

## Préface

*Cet ouvrage, fruit d'un travail passionné et professionnel de son auteur, se veut avant tout un document accessible à tous, permettant de mieux connaître les éléments sur lesquels s'est construite notre ville.*

*Beaumont s'est édifiée au fil des siècles dans un espace remarquable. Depuis le Néolithique, des hommes et des femmes ont façonné par leurs rêves et par leur travail ce territoire qui est aujourd'hui notre cadre de vie. Car, pour peu que l'on sache « lire » notre environnement, l'on saura reconnaître les traces de ces activités passées. Les vieilles pierres, les rues du bourg et même le nom de certaines d'entre elles, le plan cadastral, l'organisation spatiale de la cité, les constructions — y compris les plus récentes —, tout peut renvoyer à nos racines anciennes ou contemporaines.*

*Chacun d'entre nous est donc invité, à travers cet ouvrage, à s'approprier notre patrimoine par une meilleure connaissance de l'histoire de notre ville afin, peut-être, de mieux maîtriser les enjeux du présent et de l'avenir.*

*Cette découverte partagée de Beaumont, loin d'être un regard passéiste, devient alors un lien très fort, tant culturel que social, entre tous.*

**François Saint-André,**

Maire de Beaumont,

Vice-président de Clermont Communauté



Chapiteau en dépôt dans l'abside de l'église Saint-Pierre, XII<sup>e</sup> siècle.

## Introduction

*L'observateur désireux de connaître Beaumont se heurtera aussitôt à la difficulté d'en obtenir une vision d'ensemble. Ni les points de vues ni les traits remarquables ne font pourtant défaut à la commune, mais elle est désormais une composante de la grande agglomération clermontoise. Quelques axes routiers la traversent plus qu'ils ne la desservent, ses quartiers résidentiels semblent être autonomes, son bourg ancien se dissimule au cœur de l'urbanisation du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Beaumont n'est pas une ville nouvelle : elle possède une âme historique. Voici près de 5 500 ans, des êtres humains choisirent déjà de s'établir dans la vallée de l'Artière, cours d'eau qui arrose la commune en longeant une coulée volcanique. Des vestiges gallo-romains, une abbaye bénédictine à l'origine du bourg médiéval, un environnement transformé par le labeur de générations de cultivateurs sont quelques-uns des principaux éléments de son patrimoine.*

*Jusqu'à l'Entre-deux-guerres à dominante rurale, peuplée en 1906 de seulement 1 251 habitants, Beaumont est depuis devenue peu à peu une commune urbaine de 11 000 résidents. L'évolution récente ne tient ainsi pas moins de place que l'héritage des temps anciens.*

*Riche de son passé comme de son présent, depuis peu engagée dans un nouveau dynamisme, Beaumont souhaite en publiant ce portrait affirmer une identité modelée par le passage du village à la ville.*

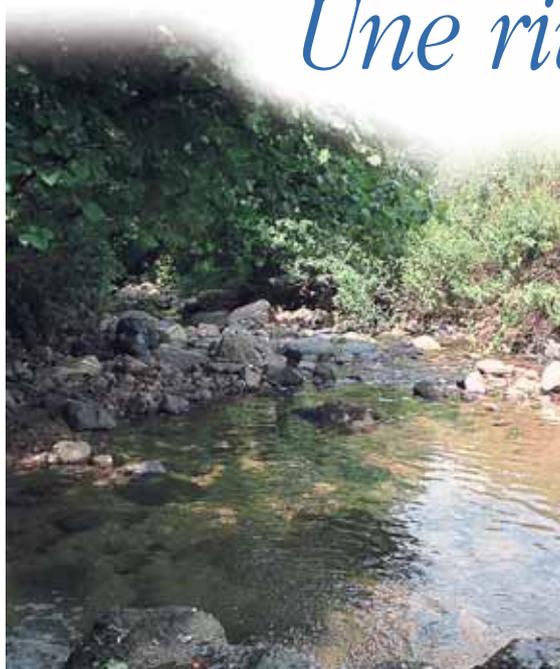
## Sommaire

<i>1 ~ Une rivière et un volcan</i>	page 1
<i>2 ~ L'attrait d'une vallée</i>	page 3
<i>3 ~ Une abbaye et son village</i>	page 5
<i>4 ~ Le siècle du peuple vigneron</i>	page 16
<i>5 ~ Des stratégies de développement</i>	page 22

En couverture :

La Maison des Beaumontois, 2001-2004, J.-C. Marquet arch. ;  
C. Le Barrier, restitution hypothétique du plan du cloître de l'abbaye de Beaumont dans son état du XIII<sup>e</sup> siècle.

# Une rivière et un volcan ~ 1



Le débit de l'Artière a beaucoup varié au cours du temps : les dépôts alluviaux témoignent de crues importantes. Les bassins d'orages récemment creusés doivent préserver des inondations l'aval désormais très urbanisé.

## *Communes limitrophes de Beaumont :*

*Clermont-Ferrand au nord, Aubière à l'est,  
Romagnat au sud et Ceyrat à l'ouest.*

*Superficie de la commune : 401 hectares.*

*Point le plus haut : 520 m au nord-ouest.*

*Point le plus bas : 395 m, le long de l'Artière, à l'est.*

*Altitude devant l'église Saint-Pierre : 448,50 m.*

*Altitude devant l'église Notre-Dame : 428 m.*

*Colline de Montpoly : 497 m. Plateau de Gergovie : 745 m.*

*Puy de Montrognon : 699 m. Puy de Gravenoire : 822 m.*

La commune de Beaumont s'inscrit dans la zone géographique des plateaux et des buttes qui unissent la plaine de la Limagne (à l'est) au socle cristallin du Massif central (à l'ouest), dominé ici par la chaîne des Puys. De larges coulées volcaniques, inclinées vers le nord-est, occupent la surface des deux tiers nord du territoire communal. La butte de Montpoly constitue une éminence au nord-ouest. Une petite crête volcanique s'élargit pour former la protubérance sur laquelle sont bâtis les quartiers hauts du vieux bourg. Le versant sud – parfois abrupt – de cette crête marque la limite entre les coulées volcaniques et la vallée alluvionnaire de l'Artière, qui occupe le tiers sud de la commune. L'Artière, affluent de la rivière Allier, est un cours d'eau capricieux descendant des montagnes en direction de l'est. Ses deux bras confluent au sud-ouest de la commune, en un lieu occupé au Moyen Âge et peut-être au cours des Temps modernes par le petit lac de Moissat.

Tout autour de Beaumont, le paysage offre une grande diversité. La ville de Clermont-Ferrand s'étend au nord, en contrebas ; sa cathédrale se dresse à 3 km du centre de Beaumont. À l'est se trouve la Limagne, précédée par les plateaux de Saint-Jacques et des Cézeaux. Puis, de l'autre côté de la vallée de l'Artière, au sud-est, s'élèvent le puy d'Aubière et, à 4 km, le plateau de Gergovie. Au sud et au sud-ouest dominent les hauteurs de Chaumontel, le puy de Montrognon, les coteaux de Boucherade. Le puy de Gravenoire (à 2,5 km du bourg) et le puy de Montaudoux ferment l'horizon au nord et au nord-ouest. Tous ces sommets et hauteurs offrent aux promeneurs des points de vue variés sur la commune.

Le bourg vu du sud-est, la vallée de l'Artière, le puy de Gravenoire et, au fond, le puy de Dôme (1 465 m). Beaumont jouit encore d'un environnement de qualité où alternent les surfaces bâties, les terroirs cultivés et les bois. Comme toute la Limagne de Clermont, protégée des précipitations par un effet de foehn sur les monts Dôme, la commune bénéficie d'un climat sec et ensoleillé.

## Une éruption dévastatrice

Il y a environ 60 000 ans se produisit l'éruption du puy de Gravenoire. Ce volcan possède la particularité (commune avec le puy de la Bannière à Volvic) de s'être édifié sur la faille qui sépare le couloir d'effondrement de la Limagne du plateau des Dômes. De plus, l'événement se déroula au cours d'une période glaciaire : le sol de la région clermontoise était alors en permanence gelé en profondeur (permafrost) et contenait une grande quantité d'eau sous forme de glace, en particulier au niveau de la faille.

L'éruption connut trois phases. La première étape vit l'édification d'un cône de scories et l'épanchement de coulées basaltiques vers le nord (site de Royat) et vers l'est (plateau Saint-Jacques). Puis, la chaleur dégagée par l'éruption provoqua sous le volcan la débâcle des couches meubles du sous-sol gelé. Fragilisé par la position sur

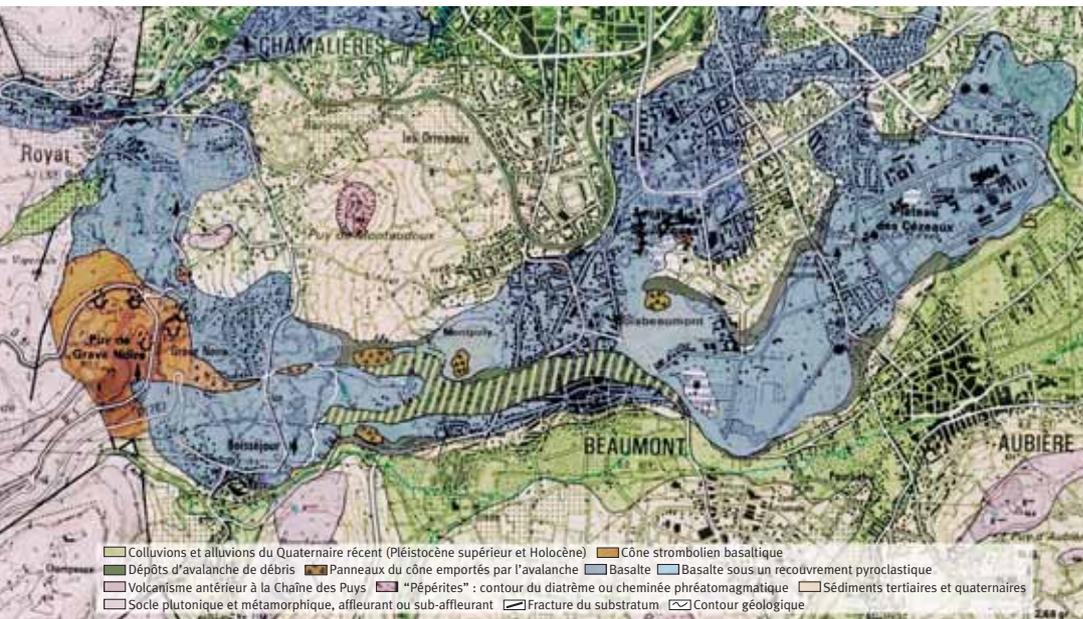
la faille et par les explosions initiales liées à la rencontre de l'eau et du magma, tout un pan du cône s'effondra. Le phénomène cataclysmique créa une avalanche de débris et de boues où se mêlaient les produits du volcan et les matériaux sédimentaires et granitiques arrachés à son substratum. Le phénomène provoqua notamment la cuisson d'argiles par les roches en fusion, ce qui forma des « briques naturelles ».

L'avalanche (de 30 à 50 millions de m<sup>3</sup>) se propagea vers l'est jusqu'à 6 km du volcan et sur une surface de 3,5 km<sup>2</sup> (habitée aujourd'hui par 30 000 personnes). En recouvrant des mamelons préexistants, ces débris rehaussèrent sur le territoire beaumontois les collines de la Châtaigneraie, du Matharet, de Montpoly et la croupe aujourd'hui arasée de Boisbeaumont. Produit de l'avalanche, une partie du sous-sol de Beaumont présente ainsi un caractère hétéroclite et chaotique qui a longtemps intrigué les volcanologues.

Le cône de scories du puy de Gravenoire fut reconstruit au cours de la troisième phase de l'éruption. Un nouveau flot basaltique ensevelit alors partiellement les dépôts précédents ; il s'étendit vers l'est en formant la coulée qui porte aujourd'hui le bourg de Beaumont puis le plateau du Masage et des Cézeaux.

Le phénomène de la déstabilisation d'un volcan générant une avalanche de débris est mieux connu depuis la catastrophe du mont St-Helens (USA, mai 1980). Toutefois, l'originalité de Gravenoire provient de la modestie de ses dimensions et du contexte périglaciaire intervenant dans le processus.

Carte géologique de Beaumont, extraite de *Volcanologie de la chaîne des Puy*, ouvrage collectif édité par le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, édition 2004.



*Plusieurs carrières de pouzzolane et de basalte ont été exploitées sur la commune peut-être dès l'époque gallo-romaine et au Moyen Âge, mais également dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de 1890 aux années 1960.*

*Les terroirs de la Garde, du Matharet, de Lavaux et la colline de Montpoly portent encore les traces de ces activités.*

Maison bâtie sur le front sud de la coulée volcanique, rue des Roches.



# L'attrait d'une vallée ~ 2

De 1994 à 2003, des aménagements ont permis de nombreuses découvertes archéologiques dans la partie beaumontoise de la vallée de l'Artière, sur la rive sud de la rivière. Ces vestiges, datés du Néolithique, des époques celtique, gallo-romaine et du Moyen Âge, attestent du fort attrait exercé par le site. Placée entre la plaine et le plateau montagneux, bien exposée et abritée des vents, la vallée aux riches terres convenablement arrosées offrit lors de plusieurs périodes des conditions favorables aux implantations humaines.

## Les racines du monde paysan

Les terroirs du Colombier et de Champ-Madame\* ont révélé les plus anciennes traces d'activité humaine retrouvées à ce jour sur la commune de Beaumont. Ces éléments sont âgés d'environ 5 500 ans (période chasséenne, Néolithique moyen). Une communauté humaine érigea là au moins une dizaine de bâtiments à usage d'habitation et de dépendance. De plan quadrangulaire, ces édifices possédaient une structure en bois portée par des poteaux et des murs garnis de terre battue entre des parois de bois. Le site comportait une palissade, des enclos pour les animaux et des aires spécialisées. La fouille a également révélé des traces de foyers, des fosses, des fragments de céramique et d'outils en pierre.

Dans une zone funéraire, seize enfants, femmes et hommes furent inhumés en plusieurs temps. Ensevelis en pleine terre, sans disposition précise, les corps étaient parfois accompagnés d'offrandes, comme une côte de bœuf déposée sur une meule.

Cette communauté pratiquait collectivement l'agriculture. En modifiant son environnement, en contribuant à domestiquer les plantes et les animaux, elle joua un rôle pionnier dans l'humanisation de l'espace naturel du site beaumontois.



Restitution  
d'une maison du Néolithique (SRAA).

D'autres fouilles ont apporté des indices d'occupation du Néolithique final et du début de l'âge du Bronze : la paléo-vallée de l'Artière fut peut-être un lieu privilégié de peuplement.

## Les Arvernes

Le sol de Beaumont n'a encore livré que très peu de vestiges se rapportant aux Arvernes, peuple celte bien implanté dans la région vers - 300. Pourtant, le bassin clermontois était au cœur du territoire arverne et l'oppidum de Gergovie, témoin de l'éphémère victoire de Vercingétorix sur César en - 52, se dressait à proximité.

Sur les rives de la rivière, la fouille du terroir d'Artières-Ronzières a permis la découverte d'un gros vase de stockage gaulois. Aux Foisses, à Champ-Madame et Pourliat ont été mis au jour de profonds et larges fossés, un enclos fossoyé et des tessons de céramique datés du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Une occupation de ce secteur par une ferme gauloise demeure hypothétique.

## Un riche domaine gallo-romain

À l'aube de notre ère fut fondée Augustonemetum, cité gallo-romaine à l'origine de Clermont-Ferrand. L'histoire beaumontoise sera désormais liée à celle de la grande ville voisine.

Au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, un important domaine rural gallo-romain fut implanté dans la vallée de l'Artière. Une grande villa – dite « de Champ Madame » (terroirs de Pourliat, Sous-Vialle et Les Foisses) – occupait une surface de plus de 23 000 m<sup>2</sup>. Un mur de clôture délimitait un espace de 210 x 111 m, orienté nord-est sud-ouest.

La grande villa gallo-romaine de la vallée de l'Artière et la ville d'Augustonemetum, restitution (SRAA, dessin André Bravard).



\* Pour plus de clarté, nous employons dans cet ouvrage les noms actuels des rues et des terroirs, parfois hérités des siècles passés.

Dans la partie orientale, plusieurs édifices utilitaires s'élevaient le long de l'enceinte. La partie résidentielle se trouvait à l'ouest. Dans son état le plus développé, la résidence couvrit au moins 3 240 m<sup>2</sup>. Elle possédait plusieurs corps de bâtiment organisés autour d'une cour centrale rectangulaire et, peut-être, d'une seconde cour bordée par un portique et renfermant un jardin. La villa disposait d'un secteur balnéaire avec plusieurs bassins et des pièces chauffées par hypocauste. Certains espaces étaient richement ornés, comme en témoigne la découverte de fragments d'enduits peints et d'éléments décoratifs en marbre.

Au nord et à l'extérieur de l'enceinte s'étendait un secteur exclusivement réservé à l'inhumation des enfants mort-nés ou décédés avant l'âge de six mois. Parmi les 26 sépultures fouillées, certaines comportaient en offrande une dizaine de récipients en céramique et, plus rarement, en verre. L'étude de cette nécropole a enrichi la connaissance des multiples pratiques funéraires gallo-romaines. Si les enfants de moins de six mois étaient enterrés à part du reste de la communauté, ils recevaient toutefois le même traitement mortuaire que celui réservé aux autres individus.

À environ 300 m à l'ouest de la grande villa s'élevaient le long de l'Arrière plusieurs autres constructions. Un premier ensemble, organisé autour d'une cour dotée d'une galerie en L, occupa jusqu'à 1 160 m<sup>2</sup>. Un deuxième édifice, à peu de distance, abritait des bains. Il s'agissait là sans doute d'une partie des dépendances de la propriété foncière dont la grande villa était le cœur. Peu de traces d'activités agricoles ou artisanales ont été retrouvées : il reste d'autres vestiges conservés sous un remblai dont la fouille permettrait de mieux saisir l'organisation technique et économique du domaine.

Les bâtiments gallo-romains furent abandonnés vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du V<sup>e</sup>, puis détruits. La région clermontoise connaissait alors une période de troubles liés à de nouvelles invasions venues de l'est. Les ruines firent l'objet au cours du haut Moyen Âge de réoccupations sporadiques. Elles servirent aussi de carrière et de lieu d'inhumation. Le site a livré plusieurs dizaines de sépultures médiévales en « coffres » et des sarcophages, datés du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.

*Précédés par des constructions en matériaux légers, occupés pendant environ 350 ans, les bâtiments gallo-romains connurent généralement plusieurs états successifs. Leurs matériaux furent récupérés du haut Moyen Âge à l'Époque moderne. Ainsi les archéologues n'ont-ils souvent mis au jour que les bases des murs et des sols en mortier très abîmés.*



Localisation des vestiges archéologiques des bâtiments gallo-romains sur fond de plan cadastral de 1995 (Rapport G. Alfonso, SRAA, 2003, topographie par D. Parent et P. Combes).

Récipients retrouvés dans une tombe gallo-romaine (SRAA).

# Une abbaye et son village ~ 3

## Les incertitudes de l'histoire

Le bourg ancien de Beaumont s'est structuré aux abords d'une abbaye bénédictine féminine dont l'origine demeure obscure. L'hypothèse souvent avancée d'une fondation en 665 ne repose sur aucune source historique sérieuse : en effet, le premier document original conservé mentionnant le couvent ne date que de 1165. La seule certitude est que la communauté religieuse semble solidement établie à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Des arguments militent pourtant en faveur d'une création au cours du dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, tous les monastères féminins du haut Moyen Âge proches de Clermont étaient en place au plus tard dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle. De même, l'établissement beaumontois ne dépendait pas d'une grande abbaye « mère », ce qui fut en général le cas des fondations postérieures au X<sup>e</sup> siècle. La communauté religieuse de Beaumont pourrait donc bien avoir été instituée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle par l'évêque clermontois Priest et le comte d'Auvergne Genès, dans le cadre d'un « balisage sacré » de la périphérie de Clermont.

L'existence dans le bourg ancien de deux églises voisines propriétés de l'abbaye, Saint-Pierre (sur la coulée volcanique) et Notre-Dame de la Rivière (dans la vallée de l'Artière), correspondrait à l'usage de sanctuaires multiples caractéristique des établissements bénédictins créés au VII<sup>e</sup> siècle. Ces édifices dans leur état le plus ancien ne remontent toutefois qu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et l'emplacement des installations primitives de la communauté demeure inconnu : soit sur une protubérance de la coulée volcanique, soit en contrebas, soit sur les deux sites. La construction de l'église Saint-Pierre et des bâtiments conventuels (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) accordera la préférence à la position en hauteur, plus favorable à la défense.



Pierre tombale de l'abbesse Eldine, † 1256.



Bulle du pape Alexandre III, 20 juin 1165, plaçant l'abbaye de Beaumont sous la protection directe du Saint-Siège (Arch. dép. 63).

Le fonds d'archives de l'abbaye de Beaumont, conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, ne comporte pas moins de 820 parchemins, 250 registres manuscrits, 15 000 feuillets de papier et des sceaux.

Le sceau de l'abbesse Eldine,  
*Eldine abbatissa Bellimontis*,  
(Arch. dép. 63).



Des pierres tombales  
et de nombreuses statues  
sont visibles dans l'église Saint-Pierre.

## Une communauté religieuse et une seigneurie

Le choix du site d'implantation se révéla judicieux. Les terres étaient favorables à l'agriculture, en particulier à la viticulture. La proximité de Clermont générait des échanges économiques et facilitait l'approvisionnement. Elle permit de bénéficier du soutien de nombreux bienfaiteurs et de la proximité des cours de justice qui fonctionnèrent à Clermont et Montferrand. La voie *Clarmontèze*, important axe commercial, passait à peu de distance (route de Romagnat, rue A. Varenne puis rue Dolet à Clermont). D'autres chemins furent créés qui, pour en préserver l'isolement monastique, évitaient le couvent.

Selon les périodes, l'abbaye de Beaumont abrita de dix à plus de quarante religieuses. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, leur recrutement se fit principalement au sein de la haute aristocratie auvergnate. La règle de saint Benoît, pas toujours respectée, imposait le retrait du monde, la chasteté, la vie en commun, la louange divine, etc. Une abbesse élue par les sœurs professes puis confirmée par le Saint-Siège dirigeait le monastère. Les sœurs professes réunies en chapitre contrôlaient les décisions de l'abbesse. Certaines religieuses occupaient des postes enviés : prieure, sacristaine, cellérier, etc. Les sœurs converses, les novices, les servantes et les serviteurs avaient des rangs inférieurs.

L'abbaye apparut, tant par son rayonnement spirituel que par ses possessions, comme l'un des établissements les plus influents du diocèse de Clermont. Accrues par des donations, des legs et des achats, en particulier de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup>, ses propriétés étaient nombreuses. Le couvent détenait des droits et des biens dans tout le diocèse, notamment cinq prieurés et une vingtaine de cures.

L'abbesse était Dame – c'est-à-dire seigneur – de Beaumont, de Laschamps et en partie de Coheix. Elle exerçait ainsi les droits de haute, moyenne et basse justice sur les habitants de ces localités.

Les limites de la commune actuelle de Beaumont perpétuent globalement celles de l'ancienne juridiction. L'une des bornes de délimitation (la borne *Ferrandèze*, mentionnée pour la première fois en 1224), existe encore.

La borne *Ferrandèze*, chemin des Prés-de-Roche, (la borne actuelle date du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque de son dernier remplacement).



## L'émancipation des Dames

La seigneurie de Beaumont était inscrite dans le réseau complexe des possessions et des liens féodaux. Les comtes d'Auvergne (fondateurs en titre et patrons de l'abbaye) et les évêques de Clermont voulaient imposer leur emprise. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, la branche des Dauphins d'Auvergne assumait la suzeraineté du couvent tout en rendant hommage aux évêques pour ce fief. Les litiges furent nombreux, en particulier pour la délimitation de la juridiction beaumontoise. Les abbesses s'opposèrent ainsi aux évêques clermontois, aux sires d'Aubière et aux Dauphins qui détenaient au sud le château de Montrognon.

Du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, les Dames de Beaumont cherchèrent à s'affranchir des pouvoirs locaux en faisant appel à l'autorité plus puissante mais moins contraignante des papes et des rois de France. En 1165, une bulle papale confirma tous les droits et possessions du monastère et le plaça sous la tutelle du Saint-Siège, mais l'évêque de Clermont demeurait représentant du souverain pontife.

À partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye bénéficia des faveurs royales et, après 1356, les abbesses reconnurent comme seul suzerain le roi de France. Dès 1448, les documents firent opportunément état d'une fondation royale du monastère, lequel ne dépendit plus désormais que du monarque.

À partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye bénéficia des faveurs royales et, après 1356, les abbesses reconnurent comme seul suzerain le roi de France. Dès 1448, les documents firent opportunément état d'une fondation royale du monastère, lequel ne dépendit plus désormais que du monarque.

Vierge à l'Enfant (XII<sup>e</sup> siècle).



L'abbaye connut son apogée spirituel, économique et politique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup>, en particulier sous l'impulsion de l'abbesse Ayceline († 1335). Celle-ci était membre de la puissante famille des Aycelin, seigneurs de Montaigut (près de Billom), proche du pouvoir royal et du Saint-Siège. Les Aycelin puis, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, des représentants des lignées aristocratiques qu'ils avaient influencés, dominèrent la communauté religieuse jusqu'en 1792.

Des années 1350 aux années 1440, le couvent subit les effets de la guerre de Cent Ans, les incursions des « Anglais » et des compagnies de Routiers, certaines occupant pendant plus d'une décennie des places fortes voisines de Beaumont (Opme et La Roche-Blanche). Les violences guerrières et les vagues d'épidémies (en particulier de 1379 à 1380 et de 1420 à 1426) générèrent un fort recul démographique. Les revenus de l'abbaye chutèrent à la suite de l'abandon des terres, de l'usurpation de biens et de la baisse des donations.

Une nette reprise se manifesta à partir de 1450. Pourtant, par sa gestion déplorable, l'abbesse Jeanne de Luchat laissa à son décès (1545) le monastère ruiné et endetté. Le roi François 1<sup>er</sup> prit des mesures pour protéger les droits et les biens de la communauté puis nomma directement – pour la première fois – la nouvelle abbesse. Celles qui lui succédèrent ne furent désormais désignées qu'avec l'accord royal (conformément au Concordat de 1516 entre la monarchie française et le Saint-Siège).

Deux crises financières se produisirent encore à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et dans les années 1760. En 1755, informé de « l'état du monastère », Louis XV interdit aux religieuses de recevoir de nouvelles novices, ce qui signifiait à terme la disparition du couvent. Les moniales le convinquirent en 1757 de revenir sur sa décision.



Pierre tombale d'Apolline le Groing de la Pouvière.



Pierre tombale de Marie-Thérèse (dite Françoise) de Lantillac-Sédières.

La Révolution française mit fin à l'existence de la communauté. Les religieuses encore présentes (une dizaine) reçurent une pension et durent regagner leur famille. Les propriétés de l'abbaye, bâtiments et terres à Beaumont et autres lieux, furent sécularisées comme Biens nationaux de 1<sup>re</sup> catégorie et vendues à partir de janvier 1791.

## Les abesses

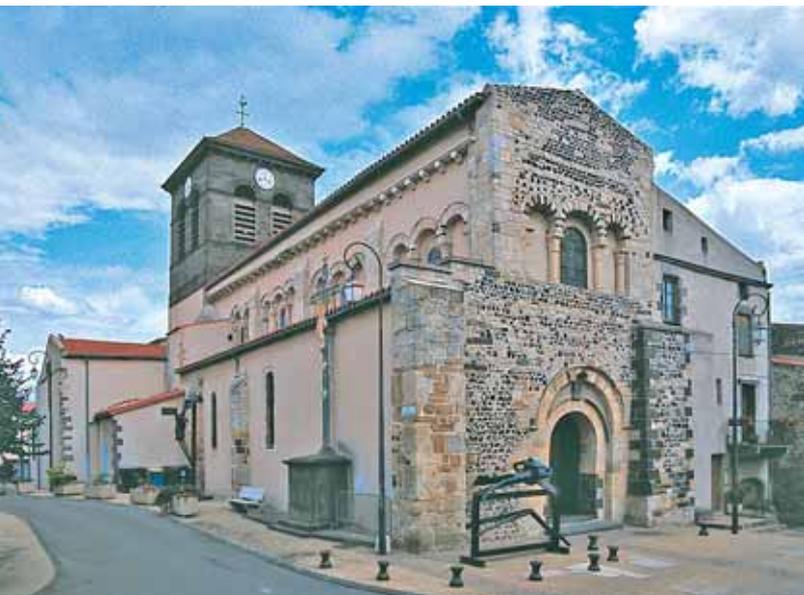
Les sources historiques mentionnent du début du XII<sup>e</sup> siècle à 1792 les noms de 32 ou 33 abesses, la première citée étant Ermengarde. Les liens de parenté entre les religieuses étaient nombreux. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, les abesses furent fréquemment les nièces, les petites-nièces, etc., des abesses auxquelles elles succédaient.

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, désireux de raffermir leur autorité, les évêques de Clermont tentèrent d'imposer à plusieurs reprises une réforme monastique. Pour se soustraire à ces pressions, l'abbesse Apolline le Groing de la Pouvière (1606-1685) élaborà vers 1650 sa propre réforme. Elle rédigea des ouvrages de piété, préconisa des retraites spirituelles et le retour à une plus grande communauté de vie.

L'abbesse Marie-Thérèse de Lantillac-Sédières (1720-1780) avait d'autres préoccupations. Elle mena un train de vie dispendieux : grands dîners, achats de vins coûteux, bals et travestissements. Plusieurs moniales engagèrent contre elle un procès au cours duquel elles l'accusèrent d'ivrognerie, d'immoralité, de libertinage et de mauvais traitement. En 1768, après avoir ruiné le monastère, elle abandonna son abbatiat au bénéfice de sa sœur, qui était non moins dissolue.



Vierge de Pitié, statue de l'autel fondé en 1483 par Gabrielle de la Rochette.



L'église Saint-Pierre vue du nord-ouest.  
Le portail est surmonté d'une arcature triple ; une arcature anime la façade nord (rythme de trois arcs entre deux contreforts).

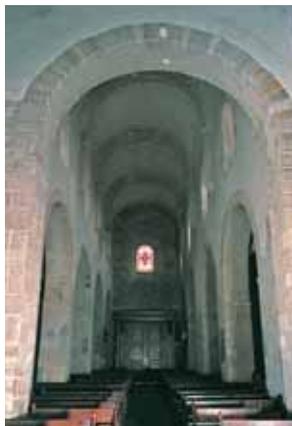
## L'église Saint-Pierre et les bâtiments conventuels

L'abbatiale Saint-Pierre et les bâtiments contigus s'élevant au sud formaient le cœur de l'abbaye. L'église de style roman fut édifée en une seule campagne de travaux menée de 1060 à 1090 environ. La qualité et l'homogénéité de son architecture montrent que les maîtres d'ouvrage disposaient de puissants moyens procurés par les revenus monastiques ou par les largesses de riches protecteurs.

Bâti en grès et en pierre volcanique, l'édifice possède un plan basilical avec transept débordant et chevet à cinq chapelles échelonnées. Deux d'entre elles communiquent par des arcades avec la travée de chœur. L'église est entièrement couverte de voûtes (berceau, demi-berceau et cul-de-four). La voûte du vaisseau central de la nef, renforcée par des arcs doubleaux portés par des colonnes engagées reposant sur des culots, se développe au-dessus de fenêtres hautes. Pour couvrir la croisée du transept, la solution atypique d'une voûte transversale a été préférée à celle de la coupole. Des colonnes, des arcs, des chapiteaux sculptés de palmettes et d'entrelacs animent l'architecture.

Le clocher roman de la croisée du transept fut abattu en 1793. L'architecte Louis Charles François Ledru le reconstruisit de 1826 à 1831 lors d'une campagne de restauration. Ce nouveau clocher était surmonté d'un lanterion en bois (lui-même détruit en 1976).

Le vaisseau central de la nef de l'église.



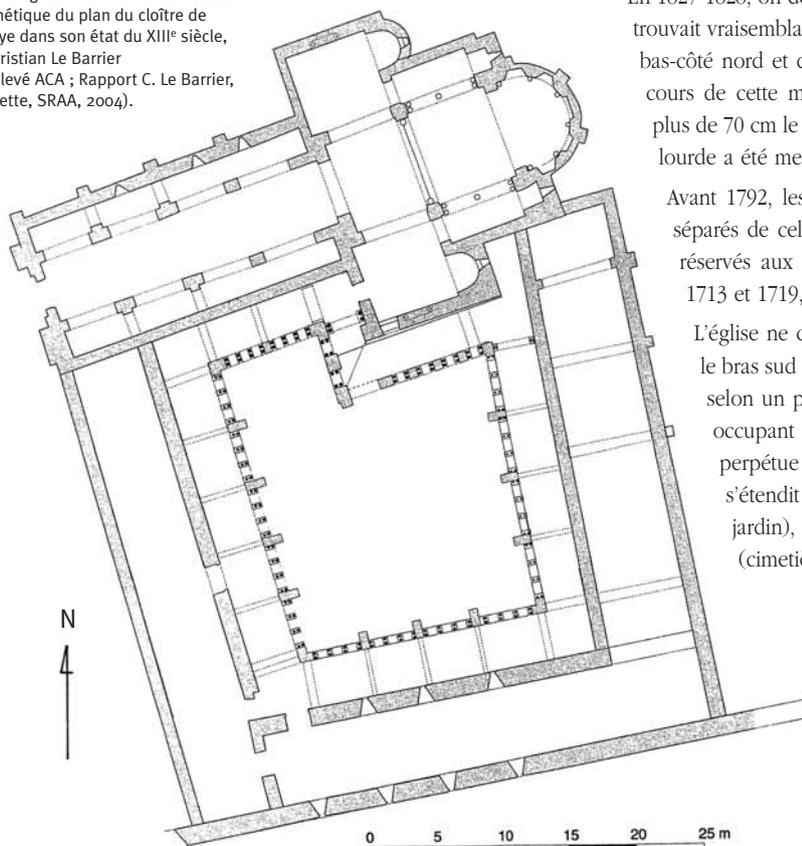
La voûte en berceau et les fenêtres hautes de la croisée du transept.



Deux chapiteaux de la travée de chœur, côté sud.



Plan de l'église Saint-Pierre et restitution hypothétique du plan du cloître de l'abbaye dans son état du XIII<sup>e</sup> siècle, par Christian Le Barrier (sur relevé ACA ; Rapport C. Le Barrier, F. Tourette, SRAA, 2004).



En 1827-1828, on démolit un second clocher dit « de l'horloge » qui se trouvait vraisemblablement au-dessus de la première travée ouest du bas-côté nord et datait sans doute du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. Au cours de cette même campagne de restauration, on suréleva de plus de 70 cm le sol de l'église (état actuel). Une autre restauration lourde a été menée de 1976 à 1984.

Avant 1792, les paroissiens ne pouvaient accéder qu'à la nef : séparés de celle-ci par un jubé, le transept et le chœur étaient réservés aux religieuses. Des stalles et une chaire, datées de 1713 et 1719, sont encore visibles.

L'église ne communiquait avec le cloître du couvent que par le bras sud du transept. Les bâtiments conventuels s'élevaient selon un plan en « U » autour de la cour du cloître, l'église occupant le quatrième côté. L'actuelle place Saint-Benoît perpétue le tracé de cet espace. Le complexe abbatial s'étendit au cours des âges vers l'ouest (basse-cour et jardin), vers l'est (enclos de Béliégart) et vers le nord (cimetière).



Les deux cloches en place aujourd'hui ont été fondues respectivement en 1827 et 1834.

En se fondant sur des vestiges de décor aujourd'hui disparus, des historiens ont formulé l'hypothèse d'une réutilisation de fragments d'un édifice du haut Moyen Âge auquel l'église actuelle aurait succédé. Seules des fouilles archéologiques à proximité et à l'intérieur du bâtiment pourraient apporter de nouveaux indices. Deux éléments d'origine antique, un chapiteau en calcaire très fin et une colonne en marbre, ont été réemployés dans la travée de chœur, au nord (photographie ci-contre).



Les plus anciennes parties reconnues datent du XII<sup>e</sup> siècle, mais chaque période a apporté son lot de modifications. La galerie du cloître fut bâtie au XII<sup>e</sup> (côté nord) et au XIII<sup>e</sup> siècle. Couverte d'une voûte en berceau, elle ouvrait sur l'aire centrale par des arcs qui, pour la plupart, étaient groupés par trois entre deux contreforts. La galerie ponctuée de marches desservait les diverses pièces : réfectoire, infirmerie, chauffoir, chapitre, etc., tandis qu'à l'étage (hypothétique) se trouvaient les dortoirs. Le seul accès direct du couvent vers l'extérieur – la porte du cloître située à l'ouest – fut défendu jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle par un fossé et un pont.

Le XVII<sup>e</sup> siècle vit l'implantation d'un nouveau bâtiment au nord du cloître, adossé au bras sud du transept de l'église. Puis, une seconde galerie communiquant avec un étage plus large surmonta – au moins à l'est et au sud – la première galerie. L'une et l'autre furent couvertes de voûtes surbaissées.

De 1742 à 1745, l'abbesse Marie-Gilberte de Chabannes confia à l'entrepreneur clermontois François Raimbaux la mission de reconstruire les parties délabrées des édifices. Le corps de bâtiment

sud, par exemple, s'affaissait peu à peu au flanc de l'escarpement. Les élévations régulières visibles aujourd'hui résultent de cette campagne de travaux. Un second étage fut bâti pour abriter les cellules des religieuses, ainsi qu'une extension au sud-ouest pour les appartements de l'abbesse, agrémentés d'un balcon. Une nouvelle fois, on préserva la majorité des arcs du cloître.

À la suite de leur vente le 26 novembre 1792, les bâtiments conventuels divisés en petites propriétés subirent des remaniements : nouvelles caves, murs et niveaux supplémentaires pour couper les grandes pièces, construction d'escaliers intérieurs et extérieurs, modification des baies, etc. Les arcs du cloître furent presque tous bouchés et partiellement détruits. La cour du cloître perdit son caractère d'espace clos par le percement d'une rue vers l'ouest et d'un passage vers l'est, ce qui impliqua le remblaiement du sol (environ 130 cm).

Aujourd'hui en grande partie détenus par la commune de Beaumont, les bâtiments de l'abbaye doivent faire l'objet d'une prochaine réhabilitation.

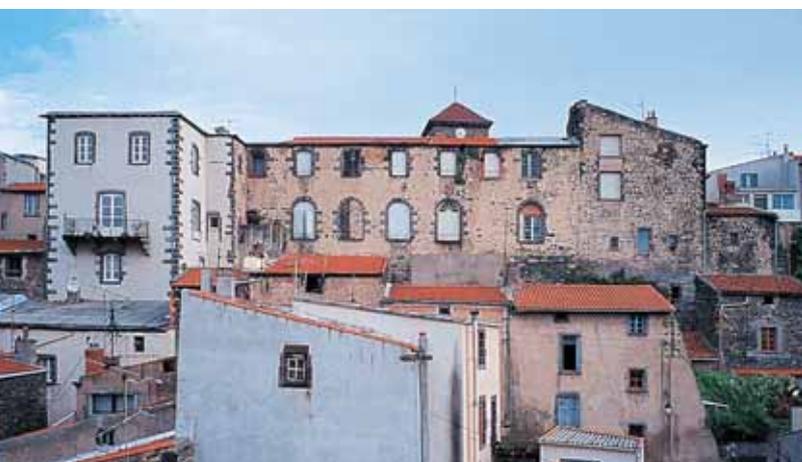


État actuel de la cour du cloître, avec les escaliers érigés après 1792 et au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La façade sud de l'abbaye, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, avec les baies murées après 1792.

Une arcade du cloître du XIII<sup>e</sup> siècle ; les colonnettes jumelées l'une-d'arrière-l'autre prenaient appui sur un bahut.

De l'actuelle place Foch est visible une partie de la façade ouest des bâtiments conventuels, avec l'entrée principale de l'abbaye et l'extension pour les appartements de l'abbesse (reconstruction de 1742-1745).





Les maisons n° 6 à 10 place de l'Ancien Couvent et n° 2 rue Maradeix possèdent en rez-de-chaussée des espaces voûtés qui faisaient partie des annexes de l'abbaye (peut-être le grand cuvage mentionné au XVIII<sup>e</sup> siècle).

La petite église **Notre-Dame de la Rivière** possède un plan basilical. Deux travées de sa nef pourraient remonter à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Le transept, le chœur et le clocher ont été reconstruits puis remaniés entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'arc couvrant la porte ouest est daté de 1747.

Un autre sanctuaire, l'**église Saint-Guillaume**, exista du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle sur la limite nord de la seigneurie. Il dépendait du chapitre de Clermont et non de l'abbaye.

La découverte récente de sépultures médiévales rue R. Noël, vestiges du cimetière qui jouxtait cette église, permet de la situer probablement sur la petite butte surplombant le chemin J.-B. Toury.

L'**oratoire de l'Agneau** s'élevait déjà au XV<sup>e</sup> siècle à l'ouest du village. Vers 1855, il fut reconstruit sous la forme d'une chapelle néogothique à proximité du site d'origine, à l'angle de la RN 89 et de la rue Nationale.

Son remontage sur son emplacement actuel date de 1966. Enfin, au moins une autre chapelle médiévale (dédiée à sainte Catherine) se trouvait encore en 1831 au sud du village.

Beaumont compta aussi à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes plusieurs confréries (« *de la Charité* », « *de la Trinité* », « *de la Fête de Saint-Jean* », « *de souscort de la feste du cors de Dieu* ») ; les plus importantes et influentes furent celles du « *Saint-Esprit de Saint-Pierre* » et du « *Saint-Esprit de Notre-Dame de la Rivière* ».

Tous ces édifices et éléments historiques témoignent de l'importance des croyances et des pratiques religieuses du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle.



L'église Notre-Dame de la Rivière vue du sud-ouest ; en arrière la porte du Terrail.

Porte ouest de Notre-Dame de la Rivière.



Croix datée de 1633, rues Pasteur et Nationale.

Chapelle de l'Agneau, rues Saint-Verny et J. Moulin.



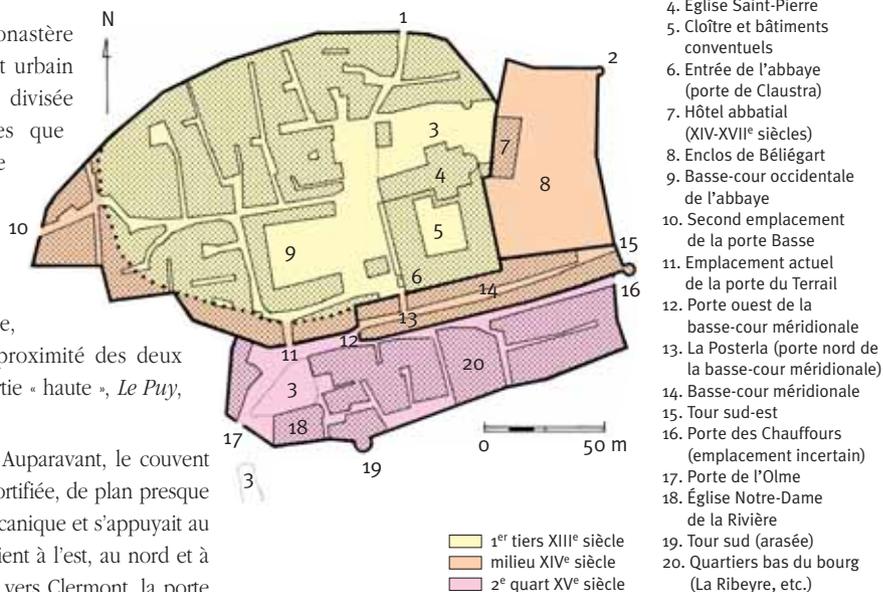
## Le village et les villageois du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, le monastère demeura le centre politique, économique et urbain de Beaumont. La seigneurie était pourtant divisée en deux paroisses qui ne furent réunies que le 14 décembre 1734. La paroisse Saint-Pierre regroupait autour de l'abbatiale les villageois de la moitié nord du territoire. La paroisse Notre-Dame rassemblait autour de l'église Notre-Dame de la Rivière les habitants de la vallée. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la majorité des demeures s'élevait déjà à proximité des deux sanctuaires. Le village possédait ainsi une partie « haute », *Le Puy*, et une partie « basse », *La Ribeyre*.

Vers 1200-1240, *Le Puy* fut entouré de murs. Auparavant, le couvent devait servir de refuge. La nouvelle enceinte fortifiée, de plan presque ovoïde, suivait au sud le flanc de la coulée volcanique et s'appuyait au sud-est sur le couvent. Des fossés la protégeaient à l'est, au nord et à l'ouest. Elle comportait trois portes : au nord, vers Clermont, la porte principale nommée *Réale* (bas de la rue Saint-Pierre), à l'ouest la porte *Basse* (haut de la rue de la Liberté), au sud celle du *Terrail* ouvrant sur *La Ribeyre*. La surface enclose ne dépassait pas 1,7 hectare, dont plus d'un tiers était occupé par le monastère et ses dépendances. À l'ouest des édifices conventuels (jusqu'à la rue Jaurès) se trouvaient en effet le jardin et la basse-cour de l'abbaye, regroupant hôtellerie, cuisine, four banal, halle, pressoir, colombier, granges, étables, etc.

Vers 1350-1360, les menaces de guerre conduisirent à l'extension et au renforcement des remparts : la porte *Basse* fut reconstruite plus à

Restitution hypothétique des trois phases de fortification de Beaumont (d'après Fabrice Tourette ; dessin C. Laurent).



1. Porte Réale
2. Tour nord-est
3. Cimetières
4. Église Saint-Pierre
5. Cloître et bâtiments conventuels
6. Entrée de l'abbaye (porte de Claustra)
7. Hôtel abbatial (XIV-XVII<sup>e</sup> siècles)
8. Enclos de Béliégart
9. Basse-cour occidentale de l'abbaye
10. Second emplacement de la porte Basse
11. Emplacement actuel de la porte du Terrail
12. Porte ouest de la basse-cour méridionale
13. La Posterla (porte nord de la basse-cour méridionale)
14. Basse-cour méridionale
15. Tour sud-est
16. Porte des Chauffours (emplacement incertain)
17. Porte de l'Olme
18. Église Notre-Dame de la Rivière
19. Tour sud (arasée)
20. Quartiers bas du bourg (La Ribeyre, etc.)

l'ouest (au bas de la rue de la Liberté) et celle du *Terrail* légèrement plus au sud. En contrebas des bâtiments méridionaux du couvent fut créée une seconde basse-cour fortifiée protégeant 75 petites loges de part et d'autre d'une impasse (rue de la Treille). Les religieuses louaient les loges aux habitants demeurant hors les murs pour qu'ils s'y réfugient (ces tenanciers étaient appelés des « *Bassacors* »). Deux portes, l'une vers *Le Puy* (la *Posterla*), l'autre vers *La Ribeyre*, donnaient accès à la basse-cour. Enfin, à l'est du bourg, un mur



Tour sud-est et mur d'enceinte, milieu XIV<sup>e</sup> siècle, rue V. Hugo ; l'arc et l'escalier à droite de la photographie datent du XIX<sup>e</sup> siècle.



La porte du *Terrail*, milieu XIV<sup>e</sup> siècle ; fragments des consoles qui supportaient un mâchicoulis.



La rue de la Treille vue de l'est.

ceignit l'enclos de *Béliégart* : ce dernier abritait le jardin d'agrément de l'abbaye et la demeure où résidèrent les abbesses du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.

La partie basse du village ne fut fortifiée que vers 1425-1440, au prix d'un resserrement des édifices. Deux portes desservaient cet espace : au sud celle de l'*Olme*, à l'est celle des *Chauffours*. Le clocher de Notre-Dame servit de tour de guet. Dans leur dernier état, les murailles, longues d'environ 700 m, protégeaient une surface de 2,85 hectares. L'ampleur toute relative des fortifications comme la modestie des richesses de Beaumont dissuadèrent les agresseurs.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le territoire beaumontois regroupait environ 340 foyers pour une population estimée à 1 500 habitants. En 1379, la majorité des 252 feux recensés (1 135 individus) se trouvait encore à l'extérieur des murs et parfois loin du village. La crise des années 1360-1440 (guerre de Cent Ans, épidémies, etc.) modifia cette situation : la seigneurie se dépeupla (700 habitants en 1426) et les villageois se réfugièrent derrière les remparts. La paroisse Notre-Dame fut particulièrement affectée.

*Dans un contexte villageois, la datation par leur style des éléments architecturaux demeure hypothétique : seul un corpus local de références précisément datées pourrait constituer un outil historique relativement fiable.*



Fenêtre du début du XVI<sup>e</sup> siècle, rue de l'arcade.



La rue Jaurès vue du nord.



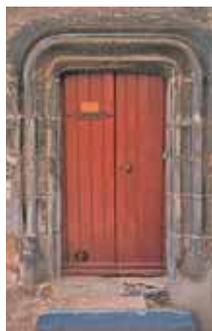
La rue du Commerce vue de l'ouest. Deux axes principaux structurent le bourg depuis le XIII<sup>e</sup> siècle : du nord au sud la rue Saint-Pierre, d'ouest en est la rue du Commerce.



Fenêtre de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, remployée dans un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle, impasse à l'est de la rue Saint-Pierre.



Porte impasse des Roches, XVI<sup>e</sup> siècle ou début XVII<sup>e</sup> siècle.



Porte rue du Commerce, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.



Baie rue du Commerce, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

La lente croissance démographique à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (environ 1 000 personnes en 1453, 1 200 en 1550, 1 350 en 1756) eut pour conséquence l'urbanisation – avant 1543 – du jardin occidental de l'abbaye. Les terroirs éloignés ne furent pas repeuplés et la densité des constructions à l'intérieur de l'enceinte augmenta.

Les Beaumontois n'obtinrent jamais de charte de franchise : les droits seigneuriaux leur imposaient de lourdes charges. Contre le versement d'une redevance, ils avaient par exemple obligation de moudre leur grain aux moulins hydrauliques de l'abbaye (au nombre de trois au XIV<sup>e</sup> siècle, dont celui de Pourliat qui subsiste encore) et de cuire leur pain au four banal (n° 3 rue du Terrail). L'érection, l'entretien et la garde des murs du village, y compris ceux de l'abbaye, leur incombaient. Un document de 1492 mentionne un « droit de noces » en vertu duquel les futurs époux devaient remettre à l'abbesse un pain et un jambon. L'exercice de la justice, symbolisé par le pilori dressé près de la porte *Réale* et par les fourches patibulaires de *Montsanzonnier* (vers la butte de Montpoly), générait une fraction substantielle des revenus de l'abbaye. Les abbesses contrôlaient aussi étroitement la production et le commerce du vin, notamment par l'entremise des bans de vendanges et des droits de courtage.

Dès la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les Beaumontois contestèrent les privilèges seigneuriaux par de multiples procès. L'un de ceux-ci se déroula de 1491 à 1499 devant la cour de la Sénéchaussée d'Auvergne et s'acheva par leur défaite : les dîmes étaient reconnues nécessaires à la poursuite de la célébration du service divin.

La crise des années 1360-1440 favorisa l'émergence de la quête d'autonomie des habitants. Un document de 1383 signale pour la première fois l'existence de deux élus beaumontois. Deux puis quatre consuls surveillés par les abbesses officièrent à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. L'hôtel de la confrérie du « *Saint-Esprit de Saint-Pierre* » (détruit vers 1885, emplacement de l'actuelle place du Centre) servait probablement de maison commune. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les grandes affaires faisaient l'objet d'assemblées générales des habitants, convoqués les dimanches « *à l'issue de la messe de paroisse, à la manière accoutumée, au son de la cloche* » (il s'agit sans doute de la cloche du « *clocher de l'horloge* », rasé en 1826-1827, qui était réservée à l'usage des paroissiens).



Section de la rue Nationale épousant le tracé des anciens remparts nord du village.

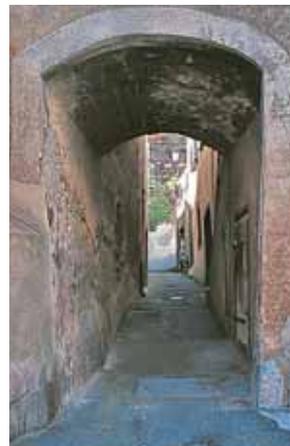
Porte place de la République, seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ou début du XVII<sup>e</sup> siècle.



Porte rue du Commerce, datée de 1700 ou 1766.



Passage voûté entre la rue des Vignerons et la rue Nationale.



Maison datée de 1779, rue Pasteur ; le linteau en arc segmentaire et l'appui convexe sont caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle.





Le *Petit Allagnat* vu du sud-ouest, photographie du début du XX<sup>e</sup> siècle.

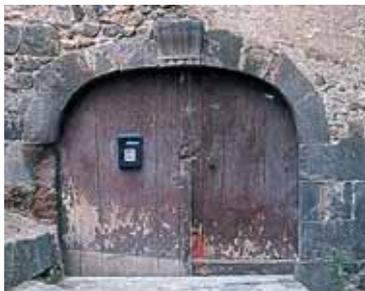
## Noms et armoiries

Des documents des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles désignent Beaumont sous les noms de *Bellus mons*, *Bellimontis*, *Belmons*, *Bellum montem*, etc. Le nom *Beaumont-lès-Clermont* fut parfois employé à la fin du Moyen Âge, mais aussi à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 6 juin 1918, le conseil municipal décida, pour se conformer aux instructions de l'administration, de « dénommer à l'avenir la localité *Beaumont-près-Clermont* » (ce nom avait été utilisé ponctuellement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle). La résolution de 1918 ne fut pas appliquée et, en 1951, à la demande du préfet, une délibération municipale confirma l'emploi du simple nom de *Beaumont*.

Avant la Révolution française, l'abbaye ne possédait pas d'armoiries spécifiques : chaque abbesse utilisait les armes de sa famille. En 1935, la municipalité adopta un blason composé d'un mont de six copeaux (collines) et de deux grappes de raisin, mais celui-ci tomba rapidement en désuétude. Un nouveau blason fut créé en 1981, « d'azur au mont de six copeaux d'or surmonté d'un étui de crosse du même, accosté de deux serpettes d'argent fûtées d'or » (la crosse symbolise l'abbaye, les serpettes rappellent le passé viticole de la commune).



Tampon utilisé sous le Second Empire.



Porte de cuvage rue Nationale, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La monarchie absolue favorisa l'affranchissement relatif de la communauté villageoise vis-à-vis de l'abbaye : certains conflits furent arbitrés par les Intendants d'Auvergne. Ainsi, en 1753, le droit de courtage – jusqu'ici détenu par les abbesses et réclamé par les Beaumontois – passa finalement aux mains des Intendants. Peu à peu, ces derniers homologuèrent les délibérations des assemblées, par exemple celles sur la refonte des cloches (1771) ou pour la réparation de l'horloge communale (1782).

Les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles virent une lente diversification sociale des habitants, tant par leur profession que par leur richesse (notaires, propriétaires aisés, etc.). Certaines maisons encore visibles aujourd'hui témoignent de ce processus. À l'est du bourg, le sieur Mège fit ériger après 1655 une riche demeure avec parc et fontaine, nommée plus tard le *Petit Allagnat*. Un membre d'une des branches auvergnates de la famille de Champflour en hérita bientôt.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye annexa le terroir de *Las Veyrias* et le *Clos Soubrany*, situés à l'est et au nord-est de l'enclos de *Béliégart*. Peu après fut créé un nouveau quartier au nord et à l'extérieur de l'enceinte du village (jusqu'à la rue du 11 novembre). Si l'on combla alors le fossé nord (partie médiane de la rue Nationale), on lutta jusqu'en 1789 contre les empiètements dont faisaient l'objet les portes fortifiées et les remparts.

Immeuble rue du Commerce, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



# 4 ~ Le siècle du peuple vigneron

De la fin de l'Ancien Régime jusqu'en 1914, la commune de Beaumont fut marquée par l'apogée de la société rurale, puis par son repli. Son évolution démographique le révèle : accroissement de 1796 (1 400 habitants) à 1836 (1 953), baisse jusqu'en 1906 (1 251 personnes). Mais, peut-être en raison de la proximité de Clermont, la population beaumontoise décroit plus tôt et plus fortement que celle des communes rurales voisines ou que la moyenne du Puy-de-Dôme. Au cours de cette période, la viticulture joua un rôle essentiel.

## La question foncière

La Révolution de 1789, qui mit fin à la domination séculaire de l'abbaye, emporta l'adhésion des Beaumontois. Le cahier de doléances (perdu) demandait la suppression des vieilles redevances et l'unification des lois. La première municipalité vit le jour le 31 janvier 1790. Le 8 février suivant, le notaire Antoine Coste, devançant au troisième tour des élections le curé Jean Gras, devint le premier maire de Beaumont. Jusqu'en 1798, le village connut une certaine agitation liée aux événements nationaux ou aux levées de troupes, accueillies sans grand enthousiasme.

La vente des Biens nationaux fut la grande affaire de la période révolutionnaire. Quelques personnes, certaines agissant comme intermédiaire ou pour spéculer, acquirent la plupart des possessions de l'abbaye. Jean-Baptiste-César de Champflour d'Allagnat, châtelain du *Petit Allagnat*, acheta les plus beaux morceaux. Du nord-ouest au sud-est, ainsi qu'au sud et sud-ouest, un ensemble de grandes parcelles issues du patrimoine foncier du couvent ceintura le village. Ces terres, transmises par héritage ou vendues (et parfois divisées), formèrent jusqu'au début de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle une barrière limitant l'extension du bourg.

Le cadastre de 1831 témoigne de l'extrême morcellement de la propriété foncière, situation qui pesa sur la vie sociale beaumontoise jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les 374,5 hectares mis en valeur sur la commune étaient alors divisés en 5 765 parcelles appartenant à 758 personnes (dont 472 résidaient à Beaumont). Seuls 19 propriétaires possédaient plus de 3 hectares à Beaumont,

la famille des de Challier, héritière des de Champflour, en détenant plus de 26.

Même si de nombreux Beaumontois cultivaient des terres sur le territoire des communes voisines, la surface moyenne par exploitation n'excédait pas 1,02 hectare. L'émiettement augmenta puisqu'en 1913, pas moins de 996 propriétaires (dont 492 Beaumontois) se partageaient 6 920 parcelles. La cession des biens des de Challier de 1864 à 1880 avait toutefois permis à quelques possédants aisés d'accroître leur patrimoine.

## La vigne

Introduite par les Gallo-Romains, la viticulture fut pratiquée dans la région clermontoise dès le II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge, la céréaliculture – en particulier le froment – prédominait à Beaumont dans le cadre d'une polyculture d'autoconsommation. Mais la vigne était aussi largement cultivée (première mention relevée dans un texte de 1217) car le vin s'inscrivait dans un processus commercial primordial pour le couvent. Des documents datés du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle attestent l'importance du mobilier viticole détenu par les Beaumontois. Le cuvage de l'abbaye, sous les bâtiments conventuels, abritait en 1545 dix grandes cuves. En 1792, le patrimoine foncier du monastère comptait encore 15 hectares de vignes.

En 1831, le vignoble beaumontois couvrait 263 hectares divisés en 3 910 parcelles. Les 17 propriétaires les plus riches possédaient en tout 61 hectares, tandis que plus de 600 personnes se partageaient le reste. Peu à peu, les méthodes de culture et la qualité des vins s'améliorèrent. Comme leurs confrères du reste du Puy-de-Dôme, les vignerons beaumontois profitèrent du ravage des vignobles du Midi par le phylloxéra (à partir de 1864). Le volume de production et les revenus procurés atteignirent alors leur niveau maximum.

Le 29 juillet 1886, le conseil municipal de Beaumont décida de créer une « commission pour le phylloxéra ». Le parasite n'en détruisit pas moins entièrement le vignoble de 1895 à 1900. Ce dernier fut partiellement reconstitué grâce à des plants greffés : en 1913, il s'étendait à nouveau sur 234 hectares. Le mildiou (1910), la guerre de 1914-1918, l'exode rural, les crises viticoles et l'urbanisation l'ont presque anéanti : 8,5 hectares subsistent de nos jours.

## Le patrimoine de la vigne

De nombreuses maisons du vieux bourg disposent encore de cuvages et de caves, parfois sur plusieurs niveaux.

Des « tonnes » existaient aussi dans les vignes, au sud mais surtout au nord de la commune (7 en 1831). Ces petits bâtiments abritaient occasionnellement des intempéries les viticulteurs et leur outillage. Certaines, propriétés de Clermontois, servaient de lieux de villégiature pour les agapes dominicales. Des saussaies le long de l'Artière fournissaient des échaldas et des verges pour soutenir et attacher les plants de vigne (la culture sur fil de fer ne fut adoptée qu'après 1890). Au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1930 (parfois 1960), plusieurs métiers liés à la viticulture étaient représentés à Beaumont : vendeurs d'échaldas, distillateurs et bouilleurs de cru, courtiers puis vendeurs de vins en gros.



Cave et cuve avec pressoir rue Pasteur, 1818.



## Les autres productions

En 1831, le territoire de Beaumont comptait 62,5 hectares de terres labourables, prés et pâtures. L'élevage d'animaux pour la viande et le lait fut pratiqué du Moyen Âge à l'époque contemporaine, à petite échelle, essentiellement dans un cadre autarcique.

De même, chaque famille cultivait un ou plusieurs jardins. Des colombiers permettaient de se nourrir de la chair des pigeons et fournissaient un engrais pour les terres. Les fruits récoltés dans des cerisaies et des vergers (respectivement 8 et 34,8 hectares en 1831) étaient utilisés pour la consommation directe, la confection de confitures et de pâtes de fruits, ou vendus aux confiseries clermontoises.



## La châtaigneraie

L'existence de la châtaigneraie est attestée au moins dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce bois, situé au nord-ouest de la commune, couvrait en 1831 4,15 hectares divisés en 140 parcelles. D'une surface actuelle de 6,8 hectares, il est devenu un lieu de promenade très apprécié.

## Les bassins de rouissage

Le chanvre textile fut cultivé à Beaumont jusqu'au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Les fibres extraites des tiges de chanvre servaient à la confection de cordes et de tissus. Le rouissage des tiges récoltées (c'est-à-dire la séparation de l'écorce filamenteuse d'avec la matière ligneuse par trempage) s'effectuait de préférence dans des bassins (les roussoirs ou routoirs) alimentés par un filet d'eau. Puis, les fibres étaient mises à sécher au soleil avant le peignage et le filage. Cinq ensembles de routoirs se trouvaient en 1831 près de l'Artière. Les bassins maçonnés rectangulaires formaient des alignements. Certains étaient la propriété d'une seule personne, d'autres appartenaient à de nombreux usagers (jusqu'à 18).

Les derniers routoirs beaumontois ont été détruits en 2002.



Les bassins de rouissage de Ronat (détruits) près de l'ancien pont de la route de Romagnat ; extrait du plan cadastral de 1831 (Arch. dép. 63).

## La question sociale

Si les conditions de vie des Beaumontois s'améliorèrent globalement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exiguïté de la plupart des exploitations ne permettait que de subvenir aux besoins vitaux. Les journaliers, métayers et petits vigneron restaient proches de la pauvreté. Ils furent privés jusqu'en 1848 de droits politiques par le suffrage censitaire et bien mal représentés par un pouvoir municipal qui, jusqu'en 1870 (avec une parenthèse de 1848 à 1851), resta aux mains de notables désignés par les préfets. Les impôts indirects, prélevés notamment sur le commerce du vin et des alcools, engendraient un fort mécontentement.

Ainsi, de 1830 à 1852, Beaumont, comme d'autres communes, connut une forte agitation sociale et politique. Le 21 août 1831, la garde nationale beaumontoise brûla au cours d'une manifestation les registres des contributions indirectes. En 1840, deux « banquets réformistes » se tinrent sur le puy de Montaudoux : à cette occasion, les habitants d'Aubièrre et de Beaumont fraternisèrent en surmontant les vieilles rivalités villageoises. Ils participèrent à l'insurrection armée qui se déroula à Clermont du 9 au 11 septembre 1841. Le recensement avait mis le feu aux poudres : des barrières d'octroi clermontoises, symboles de l'injuste fiscalité, furent incendiées. Outre les victimes de ces journées, la répression s'abattit sur de nombreux insurgés. Neuf Beaumontois comparurent devant la cour d'Assises de Riom, dont les

chefs républicains Antoine Maradeix, Gérard de Nolhac, Tartarat-Tailhandier ; ils furent finalement acquittés le 5 mars 1842.

La Révolution de février 1848 et la naissance de la II<sup>e</sup> République eurent de profondes répercussions à Beaumont. Le 26 février 1848, Maradeix et ses amis se rendirent maître de la mairie. Ils destituèrent le conseil municipal et le remplacèrent par une commission dont Maradeix se vit confier la direction par ses partisans. En mars, le nouveau Commissaire de la République le confirma dans ses fonctions. Aux élections municipales du 30 juillet 1848 (au suffrage « universel », 596 Beaumontois inscrits, 520 votants), Maradeix arriva en tête (359 voix) et devint ainsi démocratiquement maire de Beaumont. Mais, en raison de son opposition à Louis-Napoléon Bonaparte, il fut suspendu (11 septembre 1849) puis révoqué (décret présidentiel du 6 novembre 1849). Après le coup d'État du 2 décembre 1851, près de 200 hommes et femmes tentèrent d'empêcher son arrestation et celle de ses proches partisans par la police et l'armée (décembre 1851 - février 1852). Le niveau de l'abstention et du vote en faveur du « non », lors du plébiscite des 20 et 21 décembre 1851 organisé pour légitimer le coup d'État, démontra encore l'influence de Maradeix (605 inscrits, 501 votants, 358 « oui », 143 « non », 104 abstentions, répartition des voix très différente de celle du résultat national). Et, si l'agitation sociale retomba bientôt, les Beaumontois – craints des autorités pour leur « *caractère rancuneux* » – eurent longtemps une réputation de rebelles.



### Antoine Maradeix

(27 février 1810 -  
24 décembre 1888)

Issu d'une famille de cultivateurs plutôt aisés, doté d'une bonne instruction, Antoine Maradeix militait pour une république sociale et démocratique. Cet extrait de la harangue qu'il prononça au second banquet de Montaudoux (13 septembre 1840) en témoigne :  
*« À l'Union des Travailleurs de la ville et de la campagne [...]. Leurs intérêts sont les mêmes ; à la ville comme à la campagne, ce n'est pas celui qui produit qui récolte. [...] Associons-nous donc, confondons nos efforts, et nos voix qui, isolées, étaient sans force, réunies, seront entendues. Sachons vouloir et nous aurons [...] ».*

Plusieurs fois inquiété pour ses opinions puis condamné à la déportation à Cayenne comme opposant du futur Napoléon III, il dut s'exiler en février 1852 et travailla en Belgique puis en Grande-Bretagne. Il revint probablement à Beaumont dans les années 1860, suite aux dernières amnisties prononcées en 1859. Il se présenta aux élections législatives en 1848, 1849 et 1871 sans être élu. La maison où il vécut plusieurs années (construite en 1849) se trouve au n° 20 de la rue Maradeix (nommée ainsi depuis octobre 1944).

Le souvenir de l'action de Maradeix et de ses amis se perpétua. Le drapeau beaumontois de la II<sup>e</sup> République, caché sous le Second Empire, fut confié en 1887 par Maradeix à la garde de cinq Beaumontois républicains. Transmis de pères en fils, le drapeau servit de 1871 à 1940 lors de cérémonies et de manifestations.

Pour cause de vétusté, il fut donné en dépôt le 1<sup>er</sup> décembre 1951 à l'administration municipale afin qu'il soit placé dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville (où il se trouve toujours). La clause officielle prévoit que le drapeau sera « *remis intact en possession de sa garde d'Honneur au cas où surviendrait un changement de régime ou de Conseil Municipal incompatible avec les principes Républicains* ».

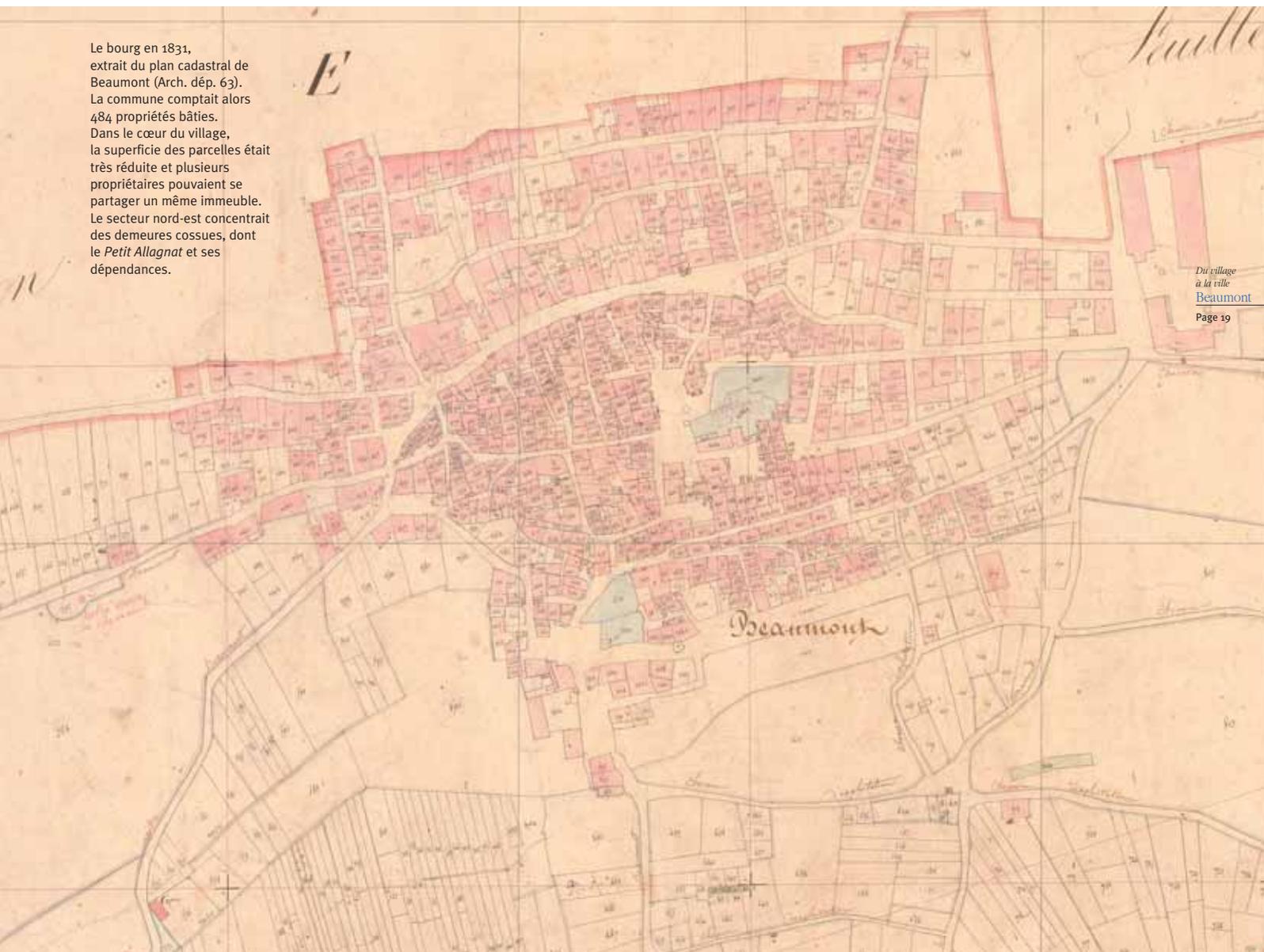


## L'évolution du village jusqu'en 1914

Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à 1914, de nombreuses constructions du bourg furent modifiées ou rebâties, et l'on érigea près de 200 édifices nouveaux. Des dépendances agricoles occupèrent le quartier nord (rues d'Assas et du 11 Novembre). Avant 1831, le village se développa vers l'ouest le long des rues Nationale et Saint-Verny, au sud en contrebas de Notre-Dame de la Rivière.

Le 16 décembre 1792, une délibération municipale décida de la division des propriétés de l'abbaye situées à l'est du bourg jusqu'au *Petit Allagnat*. On détruisit une partie du corps de bâtiment ouest du couvent pour percer la rue Saint-Benoît et « donner de la clarté » à l'église Saint-Pierre. Des voies furent tracées afin de desservir ce nouveau quartier, loti pour l'essentiel de 1815 à 1880 (rue de la République, rue Maradeix, puis rue du Nord, etc.).

Le bourg en 1831, extrait du plan cadastral de Beaumont (Arch. dép. 63). La commune comptait alors 484 propriétés bâties. Dans le cœur du village, la superficie des parcelles était très réduite et plusieurs propriétaires pouvaient se partager un même immeuble. Le secteur nord-est concentrait des demeures cossues, dont le *Petit Allagnat* et ses dépendances.



Ceinturé par les grandes parcelles agricoles, le village ne s'étendit pas davantage. Sa cohérence architecturale fut ainsi préservée, mais la densité des constructions comme l'imbrication des propriétés augmentèrent. La nécessité de cultiver la moindre terre exploitable et de demeurer près des fontaines – mais aussi le sentiment d'appartenance à la communauté villageoise – jouèrent un rôle dans ce phénomène.

Le tracé de la route nationale 89, construite entre 1847 et 1855, trancha le réseau des chemins de la commune demeuré quasiment inchangé depuis le Moyen Âge. Ce nouvel axe passa très en dehors du village. Des rues nouvelles furent percées pour favoriser l'ouverture du bourg vers l'extérieur (rues de la Paix, d'Alsace, de

l'Hôtel-de-Ville). De 1860 à 1892, des notables beaumontois, souvent enrichis par la viticulture ou le négoce du vin, firent ériger de grandes maisons bourgeoises le long de ces voies. Pourtant, en 1882-1885, l'implantation au nord du village d'une nouvelle mairie-école (rue R. Brut, architecte Loiselot) suscita de vifs débats car la population jugeait le site trop isolé.

Enfin, le 7 juin 1881 fut inaugurée la voie ferrée Clermont-Volvic, dont l'une des courbes longe une partie de la limite nord de la commune. À plusieurs reprises, les élus beaumontois demandèrent l'implantation d'une gare à Rabanesse (quartier clermontois) pour desservir Beaumont et permettre l'exportation du vin. Malgré l'échec de ces démarches, le village entra désormais dans la modernité.



Maison rue Maradeix, 1827.



Maison rue Nationale, 2<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle ; le garde-corps en fer forgé du balcon procède d'une recherche d'ostentation.



Maison rue Nationale, 2<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle ; exemple caractéristique de la demeure familiale d'un viticulteur aisé, avec la cave en sous-sol, le cuvage en rez-de-chaussée, un étage noble et deux niveaux de chambres.



La rue de la République, ouverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Section est de la rue Nationale.



Cour intérieure, rue des Roches, arc de la porte charretière daté de 1811.

Conséquence de l'enrichissement dû à l'apogée de la viticulture, plusieurs demeures beaumontaises des années 1850-1890 présentent des éléments architecturaux issus d'un répertoire stylistique « savant », avec des modénatures plus complexes et des ornements sculptés. De nombreux encadrements de baies en pierre de Volvic témoignent d'une certaine standardisation dès le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



Porte piétonne sans couvrement, rue V. Hugo.



Porte piétonne rue Nationale.



Porte rue Saint-Verny.



Porte rue Pascal.



Porte rue Nationale.



Porte charretière à agrafe à volutes, rue Nationale, 1878.



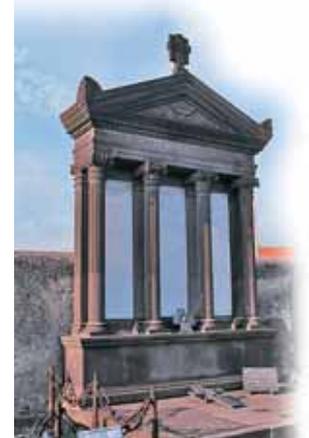
Maison de maître, rue R. Brut, 1884.



Maison de maître, rue de la Paix, 1864 (remaniée).

## Les cimetières

Au bas Moyen Âge, des cimetières existaient au nord et au nord-ouest de l'église Saint-Pierre (actuelle place de la République), au nord de Notre-Dame de la Rivière et au sud de la porte de l'Olme. Les sanctuaires servaient aussi de lieux d'inhumation. Les cimetières près des deux églises ne furent désaffectés qu'en 1870, date de l'inauguration du cimetière actuel situé à l'est de l'ancien parc du *Petit Allagnat* (route de Romagnat). Plusieurs monuments funéraires remarquables s'y trouvent. Un nouveau cimetière devrait bientôt être créé au sud-est de la commune.



# 5 ~ Des stratégies de développement

La ligne de tramway (prolongée jusqu'à Ceyrat en 1922, fermée vers 1956), permettait à de nombreux Clermontois de se distraire les dimanches dans la campagne et les cafés beaumontois.



**A**u cours du XX<sup>e</sup> siècle, Beaumont a vécu un bouleversement sans précédent dans son histoire : la commune rurale péri-urbaine d'avant 1914 s'est métamorphosée en ville. L'urbanisation couvre désormais l'ensemble de son territoire.

## Des années dix aux années quarante

De 1901 à 1925, sous l'effet du développement des industries de transformation du caoutchouc (et, pendant la guerre de 1914-1918, des usines d'armement), la population de Clermont-Ferrand doubla : 52 933 habitants en 1901, 111 711 en 1926. L'essor de Beaumont procéda de celui de sa puissante voisine. En 20 ans, de 1911 à 1931, et malgré le décès de 57 soldats beaumontois pendant le conflit, sa population passa de 1 328 à 2 779 personnes. Son taux de croissance se plaça juste derrière celui de Chamalières et loin devant celui d'Aubière. Et, après 1931, alors que le nombre de Clermontois stagnait, la population beaumontoise augmenta encore pour atteindre le chiffre de 3 723 résidents en 1946.

L'ouverture le 1<sup>er</sup> juin 1914 d'une ligne de tramway reliant Beaumont à Clermont par la RN 89 favorisa le phénomène.

De nombreux hommes et femmes de la commune travaillèrent dans les usines clermontoises ; des petits vigneronniers exerçaient ainsi un second métier, ce qui



Trois édifices de style régionaliste, av. Leclerc, 1930-1940.

amplifia leur prolétarianisation. Pendant l'Entre-deux-guerres, des commerçants ou rentiers clermontois, ainsi que des Espagnols employés à Clermont dans les entreprises du bâtiment, s'installèrent à Beaumont. Ce brassage modifia profondément la composition sociale de la population.

De nouvelles technologies firent leur entrée dans la commune. En 1899, on posa une ligne de télégraphe-téléphone puis, en 1903, une cabine téléphonique. Les premières installations pour le transport de l'électricité furent montées en 1909-1910. Elles n'alimentaient au début que des lampes pour l'éclairage public et privé (à 80 et 110 volts). La facturation s'effectuait alors soit selon les indications d'un compteur, soit au forfait selon le nombre d'ampoules branchées ! Enfin, à la suite d'une demande formulée dès 1922, les travaux pour la fourniture du gaz de ville débutèrent dans les années 1930.

## La première vague d'urbanisation

De 1921 à 1940 furent érigées à Beaumont 352 constructions nouvelles, et 156 autres dans la décennie suivante. Elles se concentrèrent loin du bourg, dans la partie nord de la commune au contact de Clermont. Dès les années vingt, la municipalité dut examiner des demandes de lotissement. En 1928-1929, la Société générale foncière de Paris proposa ainsi de bâtir au moins cent villas sur le plateau Saint-Guillaume (projet non exécuté). La multiplication du nombre d'habitants et de maisons souleva des problèmes aigus. Des chemins ruraux devinrent subitement des rues (Docteur Lepetit, R. Noël, de la Garde, de Ceyrat, etc.). Leur viabilisation, l'alimentation en eau ou en électricité engendrèrent des dépenses auxquelles les faibles recettes municipales ne pouvaient faire face.



Maison de ville, style Art déco « moderniste », rue A. Varenne, vers 1935.

En avril 1922, le conseil municipal constata l'urgence de dresser un plan des voies situées au nord du bourg. Faute de moyens, ce souhait resta sans effet jusqu'au

avril 1938, date de l'approbation du marché présenté par le géomètre Raymond Danger pour l'établissement d'un projet « d'extension et d'embellissement » de Beaumont. Cette étude, approuvée en 1939, prévoyait l'alignement et l'élargissement de quelques rues du bourg. Des chaussées quadrillaient la partie nord de la commune, de la colline de Montpoly jusqu'au nouveau cimetière. Au nord-est, des voies joignaient celles de la cité des habitations à bon marché du quartier clermontois de Saint-Jacques (1920-1935), tandis qu'une avenue prolongeait en droite ligne le boulevard clermontois Loucheur jusqu'à la RN 89. Enfin, deux routes empruntaient d'ouest en est la vallée de l'Artière.

Dès 1930, la municipalité envisagea d'acquérir le *Grand Champ*, vaste parcelle issue du patrimoine de l'abbaye et située juste au nord du bourg. Elle souhaitait élever sur ce terrain un hôtel de ville (avec poste, bibliothèque, maison du peuple). L'étude de 1938 reprenait ce projet : une avenue raccordait le village aux quartiers nord, un parc et les bâtiments communaux créaient un nouveau cœur de ville. Si le plan d'extension connut un début d'exécution, la Seconde Guerre mondiale anéantit tous les autres desseins. Le *Grand Champ*, loué, servit toutefois dès 1938 de terrain de sport.

Plan d'extension et d'embellissement de Beaumont,  
Raymond Danger géomètre, 1938 ; détail sur le Grand Champ.



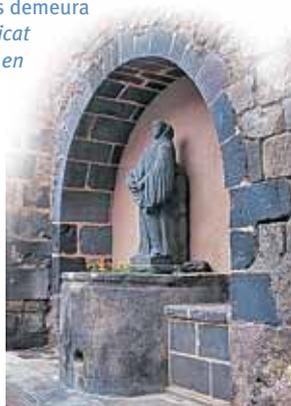
## L'eau

L'une des préoccupations majeures dans l'histoire beaumontoise fut l'approvisionnement en eau potable. Au Moyen Âge, le village ne possédait qu'une fontaine située en contrebas de *La Ribeyre*. Les religieuses entretenaient en permanence pour leurs besoins un porteur d'eau. En 1672, l'abbaye finança et les habitants construisirent une conduite alimentant le couvent et une nouvelle fontaine placée près du portail de l'église Saint-Pierre. Son trop-plein s'écoulait vers d'autres bassins (porte *Réale*, porte du *Terrail*, *Petit Allagnat*, etc.).

Du début du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1920, divers travaux permirent d'augmenter les débits et le nombre de fontaines, parfois dotées d'un bassin pour le lavage du linge. Un lavoir fut même bâti sur la place d'Armes, tandis que deux buanderies fonctionnèrent dans la vallée de l'Artière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1925, la mise en service d'un réseau moderne et d'un réservoir (sur les hauteurs de la commune de Ceyrat) fournit de l'eau de source sous une pression suffisante. Pourtant, l'alimentation du village comme des quartiers récents demeura trop faible. En 1937 fut créé le *Syndicat intercommunal pour l'alimentation en eau potable de Beaumont-Ceyrat* et l'on engagea de nouveaux travaux. Finalement, seul l'apport vers 1960 des eaux provenant de l'Allier permit de disposer d'eau potable en abondance.

Vestiges de la fontaine Saint-Benoît, 1672, aujourd'hui place Saint-Benoît, plusieurs fois déplacée et amputée de son bassin principal. Sur la base de la statue du saint, une partie du nom de l'abbesse Apolline Le Groing de la Pouvrrière se distingue encore.



Fontaine place Saint-Pierre, XIX<sup>e</sup> siècle.



Maison de ville, 1<sup>re</sup> impasse A. Varenne, 1950, Georges Mousseau arch. Le traitement de l'angle du bâtiment et la géométrisation des volumes de l'encadrement de la porte d'entrée relèvent d'un modernisme très tempéré.



Lotissement de petits immeubles, style régionaliste modernisé, 1<sup>re</sup> impasse A. Varenne, 1940, Julien Arnaud arch.

Villa moderniste, avenue du Mont-Dore, vers 1940.



## Ordures, cabinets et égouts

Les rues et venelles du bourg servirent pendant des siècles de réceptacle aux immondices, aux déjections animales et humaines. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un service de ramassage fut instauré : un tombereau d'ébouage passait dans les rues. Toutefois, en 1925, une délibération municipale incitait encore les propriétaires beaumontois à doter leurs bâtisses de cabinets d'aisances ou de tinettes, lesquels devaient être « *vidés par les intéressés dans leurs propres propriétés ou au dépotoir* ».

Au début des années 1930 commencèrent les travaux de construction des égouts. Mais le tout-à-l'égout ne fut réalisé que dans les années 1950-1960, le branchement de chaque propriété devenant obligatoire en 1955.

## 1940-1944, la débâcle, l'oppression, la Libération

Le souvenir de la défaite des armées françaises de mai-juin 1940, de l'occupation allemande puis de la Libération marqua longtemps les Beaumontois. La commune, comme bien d'autres, connut les actes criminels de la délation et de la collaboration.

Les événements qui agitèrent le corps municipal reflètent les différentes étapes de la période. Désorientés par la débâcle, les membres du conseil municipal ne tinrent aucune séance du 21 avril au 17 août 1940. Le 20 avril 1941, l'État français dirigé par Pétain désigna par arrêté préfectoral les conseillers et le maire. L' élu précédent, Joseph Daupeyroux, en place depuis 1912, fut maintenu dans ses fonctions jusqu'en août 1944.

Les troupes allemandes envahirent la zone non occupée le 11 novembre 1942. Elles quittèrent la région le 27 août 1944. Ce jour-là, des habitants de Beaumont se massèrent devant et dans la mairie. Ils approuvèrent la nomination de deux « camarades » – qui avaient été sanctionnés par le Gouvernement vichyste – pour gérer les affaires de la commune. Le Comité local de la Résistance assura la sécurité et le ravitaillement de la population. Un arrêté préfectoral du Gouvernement provisoire prononça le 14 septembre 1944 la dissolution officielle du conseil municipal désigné en 1941 et nomma une délégation spéciale provisoire, avec à sa tête l'instituteur Antoine Bonjean. Enfin, à la suite d'élections démocratiques (auxquelles les Beaumontoises participèrent pour la première fois), un nouveau maire, Marcel Portier, fut élu le 18 mai 1945.

Seize Beaumontois, Résistants, Déportés, ont payé de leur vie leur engagement contre l'oppression fasciste.



Maison de ville, style régionaliste, rue Vercingétorix, 1928-1930, Marius Lanquette arch. Le garde-corps en fer forgé présente un motif de corbeille de fleurs géométrisées caractéristique de l'Art déco.

## Des années cinquante à aujourd'hui

Les chiffres de la population de Beaumont et de Clermont au cours de la période parlent d'eux-mêmes :

	Beaumont	Clermont-Ferrand
1954	4 405 personnes	113 391 personnes
1975	7 580 (+ 72 %)	156 900 (+ 38,3 %)
2002	10 947 (+ 44,4 %)	137 400 (- 12,4 %)

Beaumont est devenue une ville essentiellement résidentielle, au 5<sup>e</sup> rang par sa population des 147 communes qui constituent aujourd'hui l'aire urbaine clermontoise (409 558 habitants en 1999). Depuis 60 ans, par l'élaboration de documents d'urbanisme, les édiles et les pouvoirs publics tentent de maîtriser son développement.

## Du GU au POS : comment construire la ville ?

Le 10 juin 1944 fut constitué un *Groupement d'urbanisme* (GU) qui, pour la première fois, réunissait dans une même étude Clermont et les communes limitrophes, dont Beaumont. Il s'agissait de planifier l'extension de l'agglomération en créant notamment des zones pour réglementer l'utilisation des sols. De 1946 à 1953, l'urbaniste R. Delayre étudia un *Plan d'aménagement* comportant de nouvelles voies, tant pour les quartiers beaumontois que pour la desserte de Clermont. Une route dans la vallée de l'Artière (classée zone naturelle) était prévue, ainsi qu'une avenue rectiligne de la Croix des Liondards à l'actuel hôtel de ville (liaison de l'avenue clermontoise G. Girod à la RN 89). Au nord-est, sur les territoires de Beaumont et Clermont, un immense espace était réservé pour l'édification d'un centre hospitalier. Seul ce projet fut mené à bien par l'expropriation de nombreux petits vigneron.

Entrée des facultés de médecine et de pharmacie, place H. Dunant à Clermont-Ferrand, 1962-1965, Marcel Depailler et A. Mathon, arch. La majeure partie de ce bâtiment se trouve sur la commune de Beaumont, comme d'autres centres médicaux érigés des années 1970 à aujourd'hui (rééducation fonctionnelle, laboratoires de recherches biologiques, centre de Rochefeuille, etc.).





Plan d'aménagement de Beaumont, 1951-1953, René Delayre urbaniste.



Plan d'urbanisme directeur complémentaire de Beaumont, version de 1970.

L'étude du *Plan d'urbanisme directeur* (PUD) du GU débuta en 1959. À Beaumont, ce document classa en zone urbaine discontinue les secteurs nord-est, ouest et sud-ouest sur lesquels se développait depuis plusieurs années une urbanisation diffuse (villas allée du Beau-site, rue du Masage, etc.). Le projet de la grande avenue rectiligne, maintenu, rencontrait toujours l'hostilité des élus beaumontois. En 1961, ils obtinrent pour la commune l'établissement d'un *Plan d'urbanisme directeur complémentaire* (PUDC).

Pour répondre à l'explosion du trafic routier, un *Schéma de structure de l'agglomération clermontoise* fut proposé en 1966. Il prévoyait notamment une voie rapide qui, après avoir traversé la commune de Beaumont du sud-est au nord, empruntait un souterrain percé du sud au nord sous la butte de Clermont ! Une déviation de la RN 89 passant au sud du village devait rejoindre cette route. L'actuelle rocade reliant Pérignat à Ceyrat par la vallée de l'Artière (ouverte en 1995 et 1996), a été construite sur une partie de l'emprise des deux axes imaginés en 1966. De même, la section du projet de voie rapide en direction de Clermont (dite « pénétrante sud ») pourrait bientôt voir le jour sous la forme d'une avenue urbaine bordée d'arbres.

Le PUDC de Beaumont prit en compte l'étude de 1966, laquelle fut intégrée au *Schéma directeur d'aménagement urbain* (SDAU) de l'agglomération clermontoise (1970-1977). Une *Zone d'aménagement concerté* (ZAC) préserva un temps de l'urbanisation le plateau du Masage-Boisbeaumont. Il fut aménagé de 1976 à 1986 par la création d'un nouveau quartier comprenant des immeubles, des commerces et un groupe scolaire (1978-1982). Deux axes, l'avenue de l'Europe et les avenues du Parc et des Rivaux, le structurèrent.

Maison av. du Mont-Dore, 1954, Valentin Vigneron arch.



Église J.-M. Vianney, rue Lepetit, 1960, Albéric Aubert et J. Massota, arch. Les cloisons translucides sont constituées de parpaings et de pavés de verre coloré.



Le SDAU de 1970 avait pour corollaire la création de *Plans d'occupation des sols* (POS) : celui de Beaumont fut approuvé le 11 octobre 1978. Modifié pour la huitième fois en 2000, le POS régleme toujours l'urbanisme de la commune. Il devrait être prochainement remplacé par un *Plan local d'urbanisme* (PLU) et un *Plan d'aménagement et de développement durable* (PADD).

Du GU au POS, les plans et projets partiellement ou entièrement mis en œuvre accompagnèrent davantage le développement de Beaumont qu'ils ne le dirigèrent. Sous l'effet de la pression immobilière (4 164 logements construits de 1950 à 2001), l'urbanisation gagna peu à peu la majeure partie du territoire communal. La rive nord de l'Artière, les coteaux puis le sommet de Montpoly (à partir de 1978) se couvrirent de villas. Des lotissements s'implantèrent sur les grandes parcelles ceinturant le bourg. Les voies nouvelles furent aménagées pour la desserte locale des quartiers neufs ou pour faciliter la circulation automobile de l'agglomération : elles ne contribuèrent pas à l'homogénéisation de la commune. De plus, la succession des plans d'urbanisme et les aménagements ponctuels par quartiers eurent pour effet de créer près de 80 impasses.

L'entreprise Michelin lança à partir de 1954 et jusqu'en 1981 plusieurs projets immobiliers à l'ouest de Beaumont (rues J. Moulin, de la Roche, de l'Artière, etc.). Deux immeubles et des lotissements furent érigés, dont une cité de « *Castors* » (des salariés de Michelin qui édifiaient eux-mêmes leur maison individuelle selon des plans fournis par leur employeur).

Le *Grand Champ* et ses abords concentra plusieurs opérations. Le nouvel hôtel de ville, installé dans une ancienne demeure bourgeoise, fut inauguré le 14 juillet 1946. Puis, on bâtit à partir de 1955 le groupe scolaire Jean-Zay, une poste (1961-1964), un bureau de police (1963-1964) et, de 1966 à 1970, un ensemble de 24 bâtiments abritant 326 logements. Ces immeubles, dits de *Grand Champ*, forment depuis une barrière visuelle qui a profondément modifié la perception du bourg ancien.

De 1960 à 1968 furent construits dans le parc du *Petit Allagnat* les édifices du Centre de formation professionnelle des adultes (AFPA) ; afin d'en ériger le bâtiment administratif, on rasa en 1977 la demeure datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Au sud-est, l'aménagement de la zone d'activité de l'Artière débuta en 1971, mais elle ne remit pas en cause le caractère de plus en plus résidentiel de Beaumont. Les travaux pour l'implantation de la clinique de la Châtaigneraie, sur le flanc ouest de



Partie sud-ouest de la commune, cités Michelin ; immeuble rue du Stade, 1958, D. Michelin arch.



Immeuble rue Vercingétorix, 1973-1976, cabinet SUABLA arch.



Les ateliers de l'AFPA, 1960-1964, Jean-Louis Douat arch.



L'hôtel de ville actuel (maison de maître, 1884).

Bâtiment principal de l'ensemble de Grand Champ, 1966-1970. Les architectes, Julien Arnaud et Robert Bournadet, ont créé deux travées de fausses fenêtres aux volets toujours clos pour préserver la symétrie et la régularité de la façade (2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> travées à partir de la gauche sur la photographie).





Bas-relief ornant le groupe scolaire Jean-Zay, Raymond Coulon, sculpteur, 1954.

## L'enseignement scolaire à Beaumont

En 1730, une école pour les filles – où enseignaient des religieuses – fut ouverte dans le village. Un décret instaura en 1793 l'enseignement primaire : à Beaumont, le sans-culotte Pierre Vaureix fut chargé de tenir l'école. En 1816, un autre établissement s'ouvrit, mais l'école communale pour filles et garçons ne fut créée qu'en 1828. Des immeubles d'habitation partiellement loués par la municipalité abritaient les salles de classe et le logement des maîtres. Une école privée catholique de filles s'installa en 1868 dans des locaux neufs situés rue d'Alsace. L'inauguration en 1885 de la mairie-école publique (rue R. Brut) améliora beaucoup les conditions de travail des élèves et des enseignants. À la suite de la loi Ferry de 1882, l'ensemble des enfants beaumontois put enfin bénéficier de l'instruction primaire obligatoire et gratuite. De 1927 à 1932, les locaux de l'école publique furent agrandis (des petits bâtiments et un étage supplémentaire) pour faire face à l'accroissement des effectifs. En septembre 1959, une annexe (niveau collège) du lycée clermontois de filles Jeanne-d'Arc fut ouverte. Aujourd'hui, les trois établissements scolaires érigés entre 1955 et 1987 accueillent de la maternelle à la troisième près de 1 300 élèves.

Montpoly, commencèrent en 1972. Une salle des fêtes fut élevée de 1974 à 1976 derrière l'hôtel de ville.

Plus récemment, à l'est du Masage et en liaison avec Aubière, on implanta sur les terroirs du Montant et du Mas des petits immeubles (1985-1992), le collège Molière (1985-1986) et un Centre de circonscription sociale (1998-2000). Enfin, le quartier de la Mourette (à l'est), le lotissement de Bernard-Maître (rive sud de l'Artière) et la Maison des Beaumontois (rue R. Brut) viennent de voir le jour. Au cœur de la ville et bientôt reliés par un « Chemin Vert », le parc du Masage, le terrain de jeux du Bray, le bois de la Châtaigneraie et la zone des jardins proche de l'Artière ménagent encore des espaces naturels.

Progressivement abandonné par ses habitants, le bourg ancien comporte aujourd'hui de nombreux bâtiments vétustes et attend un nouveau souffle. De même, la commune cherche à se doter d'un cœur urbain adapté à son statut contemporain de ville. Aussi la connaissance de l'histoire et du patrimoine naturel et bâti peut-elle nourrir la réflexion des Beaumontois et Beaumontois désireux d'améliorer leur cadre de vie et de se réapproprier leur cité.



Immeubles place Bingen, 1987-1989, André Bosser arch.



Immeubles du Masage, 3<sup>e</sup> tranche, av. du Parc, 1980-1984, Jean-Claude Marquet arch.



Fontaine place du Parc, 1986,  
Jean Chauchard sculpteur.



Plus de 320 professionnels  
(entreprises, commerçants,  
administrations, etc.),  
de nombreuses associations,  
trois marchés hebdomadaires,  
des manifestations et des fêtes  
animent aujourd'hui la vie  
économique, sociale  
et culturelle beaumontoise.



La halle des sports de la Mourette, 2003-2004, Charléty-Rambourdin-Rivoire arch.  
Beaumont possède deux stades et des équipements sportifs diversifiés.

## Remerciements

La Municipalité de Beaumont et l'auteur remercient les personnes qui ont apporté leur concours à la préparation de cet ouvrage, en particulier Fabrice TOURETTE et André VILLENEUVE pour le libre accès à leurs études inédites, ainsi que Pierre VINCENT, Serge LEROUX, Jean-Jacques VIGNOL, Christian LE BARRIER, Hélène DARTEVELLE, le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, les Archives départementales du Puy-de-Dôme et le Service régional de l'archéologie d'Auvergne.

### Principales sources utilisées

Documents du Service régional de l'archéologie d'Auvergne sur Beaumont : ALFONSO (Guy) *et alii*, « ZAC Champ Madame, villa antique, occupations du Néolithique et de l'Âge du Fer, occupation et sépultures du haut Moyen Âge », 1999 (vol. IV sur l'occupation néolithique par Sylvie SAINTOT). ALFONSO (Guy) *et alii*, « Bassin d'orage amont de Pourliat. Bâtiments annexes et nécropole d'immatures de la villa antique de Champ Madame. Occupation protohistorique. Occupation et sépultures du haut Moyen Âge », 2000 (nécropole par Gersende ALIX et Frédéric BLAIZOT). ALFONSO (Guy) *et alii*, « Champ Madame et Artières-Ronzières. Établissement rural gallo-romain, occupation et sépultures médiévales », 2003. GABAYET (Franck), « Bassin d'orage aval de Pourliat, lieu-dit La Mouraude », 2000. GAUTHIER (Fabrice), « Étude d'archives, bassins d'orages de Pourliat », 1999. LE BARRIER (Christian), TOURETTE (Fabrice), « Abbaye de Beaumont, place Saint-Benoît, rapport de diagnostic », 2004. LOISON (Gilles), « RN 89, sortie ouest de Clermont-Ferrand (Bernard-Maître, Les Foisses, Le Colombier) », 1994 et 1997.

Anonyme, *Banquet réformiste de Montaudoux*, 1840. Collectif, *Volcanologie de la chaîne des Puys*, 2004. BONJEAN (Antoine), *Beaumont à travers l'histoire, 1947-1951* ; *idem*, « À propos du centenaire de 1848. Un audacieux agitateur paysan : Antoine Maradeix de Beaumont, 1810-1888 », *Revue d'Auvergne*, LXII, 1948. CARDOSO (Luis), *La justice « des champs » : Beaumont et Montroueix. Aspects juridiques et sociaux de deux communes de Basse-Auvergne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Maîtrise, université de Clermont-Ferrand, 1987. CARON (Jean-Claude), *L'été rouge. Chronique de la révolte populaire en France (1841)*, 2002. DECORPS (Bernard), *Beaumont-lès-Clermont, vers 1200 - vers 1400*, Maîtrise, université de Clermont-Ferrand, 1972 ; *idem*, « Un village fortifié de Limagne au XIV<sup>e</sup> siècle : Beaumont-lès-Clermont », *Revue d'Auvergne*, t. 90, n° 4, 1976. DE GOËR DE HERVE (Alain) *et alii*, « Le puy de Gravenoire et ses coulées dans l'agglomération de Clermont-Ferrand [...] », *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 164, n° 6, 1993. FAURE (Bernadette), *Une abbaye bénédictine au Moyen Âge : Saint-Pierre de Beaumont, depuis sa fondation jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, 1946-1950*. FOURNIER (Pierre-François), *Armoiries municipales du Puy-de-Dôme*, 1964. MAITRON (Jean), dir., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, « De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale, 1789-1864 », 1964-1967, notice « Antoine Maradeix ». PAGEIX (Jacques), « Beaumont, essai d'histoire urbaine », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. XCII, 1985 ; « L'orgue de l'abbaye Saint-Pierre de Beaumont », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. XCVI, n° 716, 1993. PROVOST (Michel) et MENNESSIER-JOUANNET (Christine), dir., *Carte archéologique de la Gaule, le Puy-de-Dôme*, 1994. QUEUILLÉ (Roger), « Enquête sur les quartiers de Beaumont », série de 10 articles, *La Montagne*, février 2003 - mars 2004. TOURETTE (Fabrice), *L'abbaye bénédictine féminine Saint-Pierre de Beaumont-lès-Clermont à la fin du Moyen Âge, milieu XII<sup>e</sup> - milieu XV<sup>e</sup> siècles*, Maîtrise en voie d'achèvement, université de Clermont-Ferrand ; *idem*, « Inventaire inédit du fonds d'archives de l'abbaye de Beaumont conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme », 2002. VERGNOLLE (Éliane), « L'ancienne abbatale Saint-Pierre de Beaumont », *Congrès archéologique de France, Basse-Auvergne, Grande Limagne*, 2000. VILLENEUVE (André), « Études inédites sur l'histoire et le cadastre de Beaumont (1831-1963) ».

Archives municipales de Beaumont : Cadastre de 1831 ; Registres des Délibérations du conseil municipal, 1790-1793 et 1861-1970 ; Rapports et plans d'urbanisme, 1938-1978 ; Permis de construire, 1948-2004. Archives départementales du Puy-de-Dôme, notamment 1 C 1979, 1 C 1980, 1 C 1981, 1 H PS 39, 50 H 1 à 76, 1 J 1213, L 563, M 116, M 1491, M 1505, M 1560, M 1738, 2 O 32 (6), Q 437, Q 1937, Q 2066.

## Du village à la ville, Beaumont (Puy-de-Dôme), histoire et patrimoine.

Beaumont possède un patrimoine insoupçonné, notamment des vestiges archéologiques d'habitats du Néolithique et de villas gallo-romaines, une église romane de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le cloître et les bâtiments (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) d'une ancienne abbaye bénédictine de femmes, des édifices civils médiévaux, modernes et contemporains.

En présentant le cadre naturel, l'histoire et le patrimoine de Beaumont, cet ouvrage retrace l'évolution qui a métamorphosé un village vigneron en une ville de 11 000 habitants.

Bâtiment  
rue du Montant, 1992,  
Jean-Paul Cristina arch.



Impasse à l'est de la  
rue Saint-Pierre.



Sculpture du début du  
XVI<sup>e</sup> siècle en remploi dans le  
mur d'une maison rue Pasteur.



Œuvre de Jean-Pierre Douat,  
rue R. Brut, 2003.

*Du village à la ville, Beaumont (Puy-de-Dôme), histoire et patrimoine,*

textes de Christophe LAURENT,

photographies de Julien MIGNOT (sauf mentions contraires),

Maquette : MATIÈRE GRISE

Impression : Imprimerie des Dômes

ISBN en cours

Édition, diffusion, renseignements : Mairie de Beaumont, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63110 Beaumont, France

04 73 28 88 00 – [www.beaumont63.fr](http://www.beaumont63.fr) – [contact@beaumont63.fr](mailto:contact@beaumont63.fr)

dépôt légal septembre 2004, tirage 5 000 exemplaires

Prix : 2 €